



APPEL

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 458 juin 2023



Philippe Marion

Accompagner les films muets est
« une envolée vers la grâce »

© Magazine L'appel - Olivier CAUCIS

Éric-Emmanuel Schmitt
*Une retransfiguration
au cœur de Jérusalem*



M. d'Udekem-Gevers
*Une plongée aux
origines de la spiritualité*

Robert Agneau
*Une vie d'éditeur et de
libre penseur catholique*





Édito

SILENCE. ON TOURNE

Chuuut ! Tendez l'oreille...

À la question : « Qu'entendez-vous ? », bien peu d'entre vous auront sans doute l'honnêteté de me répondre : « Rien ». Parce qu'ils sont devenus bien rares, ces endroits et ces moments où l'on se trouve dans un endroit réellement sans bruit. Sans son. Même si on est en recherche d'un *spot* « de silence ».

Notre petit territoire, celui de la Belgique, est un lieu rêvé pour en faire l'expérience : même dans ses coins les plus reculés, perdu au milieu d'un grand nulle part, on ne parviendra pas à y éviter des présences sonores. Et, souvent, des nuisances : les échos de moteurs automobiles se répercutant sur les versants d'une vallée ; le vrombissement de motos un peu truquées ; le grondement d'oiseaux d'acier quand, là-bas tout là-haut, ils percent le ciel...

Nous sommes tellement accoutumés à être plongés dans un environnement sonore que l'absence de bruit autour de soi en devient troublante pour bon nombre d'entre nous. Tant et si bien que, dès que le silence menace, on s'empresse de tout faire pour l'éviter.

Le non-bruit en vient à faire tellement peur qu'on le prévient en coiffant sa tête d'un casque. Non, comme à la guerre ou sur un chantier, pour se protéger. Mais pour se garantir qu'on aura ainsi, en permanence, le crâne encerclé, via ses deux oreilles, de mélodies ou de paroles.

À première ouïe, le silence ne ressemble-t-il pas à la mort ? Faut-il dès lors crier : « Vive le bruit ! », puisque ce dernier est signe de vie ? Pas sûr. Ne faudrait-il pas aussi parfois, sinon souvent, relever le pari de se noyer dans le silence à l'instar du plongeur s'enfonçant petit à petit dans les profondeurs d'un océan ? Sans aller jusqu'aux abysses, s'immerger dans sa baignoire, ou dans un bien nommé « caisson d'isolation sensorielle » qui peut procurer la même sensation. Une fois le corps perdu au fond de la masse

liquide, que lui reste-t-il encore des sons ? Au mieux, quelques faibles ondes assourdies, qui peinent à parvenir à des tympans envahis de fluides. Même dans ces conditions, les oreilles, encore, entendent...

Pour empêcher l'invasion du son, l'Homme a dû inventer le caisson antibruit, tellement capitonné que lui seul permet d'isoler réellement son utilisateur de toute perception sonore. Preuve que la nature elle-même n'a pas été programmée pour permettre aux Humains (qui ne souffrent pas d'un handicap de « mal-entendance ») de vivre dans un monde sans un son, le plus faible soit-il.

À moins que faire le vide du son ne soit pas tant question de perception que de travail mental. Se défaire du monde phonique serait alors possible où que ce soit, à tout moment, même en plein cœur d'un brouhaha.

Spiritualités et religions ont toujours privilégié ce silence-là. Celui qui se pratique par la concentration sur soi, l'abstraction, avec le cœur et l'âme. Les écoles de pensée orientales se sont souvent bâties sur cette démarche, qui n'est parfois, en occident, que l'apanage de personnes extraordinaires...

La période des vacances, et la pause temporaire qu'elle procure, peut offrir l'occasion de prendre le temps de chercher à « faire silence », ou à apprendre comment le faire, à défaut de le trouver autour de soi. L'environnement original dans lequel on s'installe, un paysage, une atmosphère particulière que l'on découvre ont toutes les chances de contribuer à la possibilité de redécouvrir, à partir de l'en-soi, un monde exempt de bruit.

Ce qui ne peut que nous faire du bien alors que, autour de nous, tout semble constamment si hurlant, tonitruant.

Bonnes vacances au pays du silence.

Frédéric ANTOINE,
Rédacteur en chef du magazine *L'appel*

Sommaire

a Actuel

Édito

Silence. On tourne **2**

À la une

Accaparement des terres : des patates, pas du béton ! **4**

Croquer

La griffe de Cécile Bertrand **7**

Signe

Mgr Gaillot : un prophète libre et sans peur **8**

Marie d'Udekem-Gevers : « La religion est un résultat de la sélection naturelle » **10**



Agriculture contre urbanisation : un dilemme.

v Vécu

Vivre

À Tintigny, la sobriété heureuse **12**

Penser

La revanche de l'islam **14**

Voir

Revivre l'épopée des trains à vapeur **15**

Rencontrer

Robert Ageneau : « Le christianisme est entraîné dans l'évolution du monde » **18**



L'habitat léger, une autre manière de vivre heureux.

s Spirituel

Parole

Ce soir, je vendange ! **21**

Nourrir

Lectures spirituelles **22**

Croire ou ne pas croire

L'essence de l'islam **23**

Le Kadich : honorer la vie qui nous traverse **24**

S'émerveiller du quotidien **26**



Trouver du sens dans le banal de la vie quotidienne.

c Culturel

Découvrir

Philippe Marion : « Une envolée vers la grâce » **28**

Médi@s

La diffusion des messes suspendue à un câble **30**

Planche

Le théâtre-action fait de la résistance **32**

Portée

La tournée zéro carbone d'Antoine Armedan **34**

Pages

Petits à lire **36**

Notebook **38**



Un chanteur qui se met au service de l'écologie.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Dominique COSTERMANS, Paul FRANCK, José GERARD, Gérald HAYOIS, Michel LEGROS, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Hicham ABDEL GAWAD, Floriane CHINSKY, François HARDY, Virginie STASSEN, Gilbert STEVENS et Armand VEILLEUX.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Présidente du Conseil : Florence VANDERSTICHELEN

Production – Finition
Bernard HOEDT

Secrétariat – Promotion
Abonnement – Comptabilité
Michel PAQUOT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 40 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 http://www.magazine-appel.be/

Publicité
Michel PAQUOT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ - ☎ 04.341.10.04
✉ secretariat@magazine-appel.be



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Liège Airport. Un dimanche d'avril. Sous un incessant crachin, la Journée internationale des luttes paysannes se déroule en bordure du terrain d'aviation, symbole des expropriations et accaparement des terres agricoles au détriment des paysans. La Wallonie tarde à se doter d'un outil efficace contre les spéculateurs et à défendre la fonction nourricière de la terre.

ACCAPAREMENT DES TERRES : DES PATATES, PAS DU BÉTON !

Il faut pousser au-delà de Horion-Hozémont, en direction de Velroux, pour se rendre compte de l'étendue des travaux liés à l'extension de l'aéroport de la cité ardente. Des hectares de terrassements et de monticules de terre rendent le paysage lunaire. Inexorablement, le grignotage des terres se poursuit puisqu'il serait question de trois cent cinquante hectares supplémentaires. Ces terrains accueilleront bientôt de nouveaux hangars, dont notamment ceux de l'entreprise de logistique Cainiao, filiale d'Alibaba. À côté d'un premier entrepôt actuel de trente mille mètres carrés, le géant chinois va construire trois ou quatre bâtiments en plus pour atteindre un total de cent mille mètres carrés d'ici 2024. La promesse de création de neuf cents emplois permet bien des audaces !

Dans ce décor déjà en travaux, le Réseau de Soutien à l'Agriculture Paysanne (RÉSAP) organise sa journée de mobilisation le long des treillis entourant le bout de la piste de l'aéroport. Symboliquement, une plantation de patates est programmée sur ces terres vouées à une future bétonisation. Au son de « *Des légumes pas du bitume* », les manifestants armés de bêches, de grelinettes et de râtaux entendaient dénoncer cette politique expansionniste.

ARTIFICIALISATION

Brandi comme un nouveau fleuron du développement économique par les forces vives locales globalement unanimes (voir encadré), Liège Airport n'en reste pas moins, pour les mouve-

« Pour moi qui fais de la vente à la ferme, moins j'ai de terres cultivables, plus il est difficile de faire tourner l'exploitation. »

ments paysans et environnementaux, le symbole d'une excroissance dévastatrice qui encourage l'artificialisation des terres. Un petit symbole – diront certains – mais qui cache de vrais enjeux. En Wallonie, entre 1985 et 2022, ce sont cinq cent septante-sept kilomètres carrés (soit cinquante-sept mille sept cents hectares) de terres agricoles qui ont été artificialisés, soit mille cinq cent soixante hectares par an en moyenne. Sur cette période, cela représente une perte de 6,6% de terres arables. Si cette perte est "normale" selon l'application du Plan de secteur, il faut y ajouter les modifications à ce Plan. « *Des zones non destinées à l'urbanisation (agricoles, forestières ou naturelles) sont converties principalement en zones d'activités économiques, ou zonings. Ainsi, en 2022, ce sont près de cent quatre-vingts hectares de terres agricoles qui ont fait l'objet de procédures pour être convertis en zones d'activités économiques* », estime le RÉSAP.

Marie-Hélène Lefèvre, sa porte-parole et responsable mobilisation chez FIAN Belgique (association internationale pour le droit à l'alimentation), ajoute : « *L'urbanisation qui s'étend*

de plus en plus en Wallonie ne cesse de mettre une pression supplémentaire sur les terres agricoles. Quand elle progresse, ce sont autant d'hectares qui sont retirés à l'activité agricole et, dans un contexte d'absence totale de régulation du marché, cette urbanisation participe à l'explosion du prix du foncier. » On parle parfois de cinquante mille euros à l'hectare, mais c'est souvent bien plus. Un prix hallucinant et inaccessible pour les jeunes paysans, et surtout pour les repreneurs qui doivent assurer la régénération de ce secteur. « *De plus, cette urbanisation est elle-même exacerbée par une série d'usages concurrentiels des terres agricoles qui ne sont pas utilisées pour leurs fonctions nourricières, mais pour des activités de loisirs (comme les pâturages de chevaux ou la culture de sapins de Noël) ou pour la production d'agrocarburant qui ne règle en rien l'effet sur le changement climatique.* »

AUCUNE RÉGLEMENTATION

Une analyse que rejoint ce jeune agriculteur qui cultive – entre autres – un terrain, propriété de l'aéroport. « *Sa société gestionnaire (Sowaer) a conclu un bail emphytéotique avec la commune de Alleur qui me le loue*, explique-t-il. *Dans les conditions de ce bail, la commune devra en faire un espace dédié à une zone écologique et de loisirs. Les quatorze hectares vont devenir un "bois sportif" d'après ce que l'on entend. Pour moi qui fais de la vente à la ferme, moins j'ai de terres cultivables, plus il est difficile de faire tourner l'exploitation. La question est globale. Moins il y a de terres agricoles, plus on doit importer. Le gros problème, ici, par rapport à la France, c'est qu'il n'y a aucune réglementation, tout le monde peut acheter des terres agricoles. Plus il y a d'investisseurs, plus les prix montent. On a atteint maintenant un niveau où ce n'est plus rentable économiquement. Je ne peux pas me permettre de racheter des terres. Les plus petites peuvent aller de cinquante à soixante mille euros l'hectare. Et pour de plus grandes zones, certains vont donner jusqu'à cent mille euros l'hectare.* »

ZONINGS MONOFONCTIONNELS

Didier, agriculteur à Court-Saint-Étienne, est venu par solidarité. « *Il faut attirer l'attention des citoyens et des responsables politiques pour qu'ils prennent conscience de la nécessité de préserver la terre et de l'urgence d'une politique de 'stop béton'. La Wallonie promet cela pour 2050. Mais la Flandre l'a fait pour 2035 ou 2040. Comme habitant du Brabant wallon, j'observe que des immobilières néerlandophones investissent dans notre région. Ce ne sont absolument pas des agriculteurs : Matexi, BVI et autres CBRE... Ce sont de grosses sociétés du nord du pays ou de la Région bruxelloise qui n'ont aucune limite financière. Ils s'accaparent tous les terrains en zones d'extension d'habitat, en zone d'habitat et autres. Ils lancent des projets pharaoniques. Dans la vallée de la Dyle, entre Court-Saint-Étienne et Ottignies, plus de dix mille nouvelles habitations sont prévues à l'échéance 2050.* »

La pression dans le Brabant wallon est confirmée par la députée wallonne Hélène Ryckmans (Ecolo) : « À Wavre, on a vendu des terres agricoles pour le déménagement de la clinique d'Otignies alors qu'on aurait pu la mettre plus près d'une gare. On a vite fait d'aller prendre des terres agricoles dès que c'est une grosse infrastructure, car on ne peut pas démolir un quartier entier et exproprier des gens, cela ne se fait plus. Mais cela produit un impact sur le foncier. » Pourtant, la Wallonie compte trois mille sept cent vingt hectares de friches et d'anciens sites industriels qui pourraient être réaffectés. Mais les promoteurs privilégient les terrains non bétonnés, plus faciles et moins coûteux à convertir. Et la Wallonie persiste, à travers ses nombreuses intercommunales, à financer la création de zonings monofonctionnels, destructeurs de terres agricoles.

ENQUÊTE PUBLIQUE

La contradiction est donc bien réelle entre la préservation des surfaces agricoles et le tout développement économique ou urbain. Pour la députée Ryckmans, « elle montre que les intérêts sont en tension, coincés entre les compétences de deux ministres wallons MR : Willy Borsus (Économie, Aménagement du territoire, Agriculture) et Adrien Dolimont (Aéroports et Budget). Il y a effectivement une vraie contradiction à aller utiliser des terres agricoles - les meilleures et les plus fertiles - pour l'agrandissement de l'aéroport. Elle n'est pas la seule, dans beaucoup d'endroits on fait des choix de développement économique pour des zonings, des activités économiques, des hôpitaux... »

Les Assises de la Terre, lancées en novembre et décembre 2022 par le ministre Borsus, permettront-elles de sortir de ces contradictions ? Pour Marie-Hélène Lefèvre, le RésAP reste « mitigé ». « Pendant les Assises, suite à un processus de présentation d'un travail de recherche de l'administration, les associations ont envoyé leurs documents de propositions. Cela n'a pas constitué un vrai travail commun pour réfléchir et avancer ensemble. L'enjeu essentiel dans la question foncière - qui est la régulation du marché pour définir qui peut acheter la terre, pour quoi faire et à quel prix - n'est pas du tout exploré par le ministre Borsus. Ce n'est pourtant pas irréaliste. En France, le système des Sociétés d'aménagement

foncier et d'établissement rural (SAFER) permet cette régulation. Ce sont des outils perfectibles et adaptés à leur contexte. Rien n'empêche la Wallonie d'adapter le sien. »

En avril 2023, le Gouvernement wallon se mettait d'accord sur la révision du Code de Développement du Territoire (qui définit les règles en termes d'aménagement) et sur le Schéma de Développement territorial (un document d'orientation stratégique). Il envisage, par exemple, d'éviter l'étalement en proposant le concept de centralité dans l'aménagement du territoire, ou l'exigence d'un permis d'urbanisme pour tout nouveau commerce à partir de deux cents mètres carrés. Mais le projet reste flou sur les exceptions économiques qui permettraient de tenir compte des « besoins raisonnables d'extension des entreprises ». La porte-parole du RésAP ajoute : « À l'heure actuelle, on ne voit pas encore toutes les retombées de ces Assises. La première chose est de rappeler la nécessité de préserver les terres. Dans le projet de 'stop béton', on parle juste de freiner l'étalement urbain, pas de protéger les terres pour ce qu'elles permettent de produire. Le Code wallon de l'agriculture ne se traduit pas encore de manière tangible. »

« Dans le projet de 'stop béton', on parle juste de freiner l'étalement urbain, pas de protéger les terres pour ce qu'elles permettent de produire. »

Certes, tout ce travail prendra du temps. Mais l'échéance 2050 du 'stop béton' semble bien éloignée. « Oui, on peut considérer que c'est tard, estime Hélène Ryckmans, mais il faut pouvoir assurer une prévisibilité sur ce qui va être fait. Les terres agricoles concernent des enjeux à long terme. Il est difficile de mettre en oeuvre une telle réforme rapidement. Maintenant, on aurait pu s'y atteler plus tôt. » De leur côté, les citoyens pourront donner leur avis lors d'une enquête publique lancée par la Région wallonne du 30 mai au 14 juillet 2023. ■

luttrespaysannes.be/ agriculture.wallonie.be/foncier-agricole-actualites
Enquête publique - révision du Schéma de développement du territoire (SDT) - du 30/05 au 14/07 2023. sdt.wallonie.be/

DE L'EMPLOI... MAIS LEQUEL ?

Une récente étude de l'ULiège et du Bureau économique de la Province de Liège confirme que l'aéroport totaliserait dix mille neuf cent soixante emplois (soit neuf mille deux cents équivalents temps plein). La part de l'emploi direct représente à peu près la moitié (cinq mille cent postes, soit quatre mille trois cent vingt ETP). Entre les tenants de l'expansion de l'aéroport et les organisations paysannes, la question est donc délicate. « Il faut faire des arbitrages, estime la députée wallonne Hélène Ryckmans. De quels types d'emplois parle-t-on ? Face aux discours de leur relocalisation et de développement économique, on doit s'assurer que ce sont des emplois qui resteront durablement dans ces endroits-là et ne seront pas soumis à des choix d'investisseurs étrangers. Nous n'avons pas encore les outils pour le faire. On ne met pas suffisamment de verrous en place. C'est le crédo libéral qui dit qu'il faut attirer les investisseurs, sans s'assurer de la pérennité. »

Pour Marie-Hélène Lefèvre, du RésAP, « dans l'argumentation qui défend les onze mille emplois directs et indirects, on oublie de dire que ce sont 1,24 milliard d'argent public qui ont déjà été injectés dans l'aéroport. Alors que, pour le financement de la transition agroécologique, cent vingt-quatre millions d'euros l'ont été. Nous trouvons ironique que l'on ne mentionne jamais que les emplois dans l'agriculture, dans la transformation alimentaire et dans la transition sont souhaitables et, à l'inverse d'un aéroport, n'ont pas les désavantages d'augmenter la production des gaz à effets de serre. Poursuivre le développement de Liège-Bierset va ruiner tous les efforts de la Wallonie en termes de réduction de ces gaz. Nous ne disons pas que nous ne voulons pas d'emplois, mais une forme différente. Cela nécessite une vision à plus long terme et un investissement en ce sens. » (St.G.)

La griffe de Cécile Bertrand



INDICES

REMARQUÉ.

Le bréviaire de l'abbaye Saint-Adrien de Grammont, conservé à Maredsous, vient d'être distingué comme trésor par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il a été réalisé en 1450 sous le règne de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

BRÛLÉS.

Il y aura 600 ans le 1^{er} juillet, deux moines augustins étaient brûlés vifs à Bruxelles. Henri Voes et Jan van Essen seront les premiers martyrs de la Réforme protestante. Ils inspireront le cantique de Luther *Un nouveau chant nous est donné*, ouvrant le long chemin vers la liberté religieuse en Occident.



RESTREINT.

Lors de son voyage à Budapest, le pape y a constaté un « *incroyable restaurationnisme* » contre le concile Vatican II. Afin de contrer cette « *maladie nostalgique* », il y a restreint la possibilité de célébrer la messe selon le rite pré-conciliaire.

ÉCOLOGIQUE.

"Église verte" est un label français lancé par les Églises catholique, protestante et orthodoxe afin d'aider paroisses, Églises locales, œuvres, mouvements, monastères et établissements chrétiens à s'engager pour le soin de la Création. Depuis 2020, 820 communautés se sont déjà engagées dans la démarche. (egliseverte.org)

L'héritage de Mgr Gaillot

UN PROPHÈTE LIBRE ET SANS PEUR

Jean BAUWIN

Mgr Jacques Gaillot, décédé le 12 avril 2023, est resté toute sa vie fidèle à l'Évangile, au risque de prendre ses distances avec l'Église. Il laisse en héritage l'exemple d'une existence donnée aux autres, aux plus pauvres, aux exclus.

Entre l'Évangile et sa parole, il n'y avait pas d'écart, et entre sa parole et ses actes, il n'y en avait pas non plus. Après avoir été démis de sa charge d'évêque d'Évreux en 1995, Jacques Gaillot n'avait gardé aucune rancœur vis-à-vis de l'institution qui a été si injuste avec lui en le nommant à Partenia, un ancien diocèse dans le désert algérien disparu depuis le Moyen Âge. « Il est resté avec courage un membre actif de l'Église catholique. Infatigable apôtre du Christ, il a magnifié sa fonction d'évêque de Partenia en ressuscitant le diocèse perdu dans les sables », explique Jean-Pierre Maillard, dernier président de l'association "Partenia" qui gérait le site internet de ce diocèse virtuel où se tenaient des débats entre tous ceux qui se retrouvaient dans les prises de position de l'évêque. Il est heureux qu'en 2015, le pape François l'ait reçu fraternellement. Ainsi, c'est tout un peuple oublié par l'Église qui s'est senti soutenu. « Nous espérons que sa vie, sa façon d'être et son exemple seront définitivement portés au crédit de l'Église catholique pour effacer ce qui ressemble à un purgatoire de vingt ans, et reconnaître qu'il a été un vrai homme de Dieu », souhaite Jean-Pierre Maillard.

PORTE-PAROLE DES EXCLUS

Lorsqu'il s'exprimait dans les médias, ce n'était pas pour se mettre en avant, mais pour être le porte-parole des exclus. Ce n'est pas pour rien qu'il a reçu le surnom de "Monseigneur des autres". Paule Zellitch, théologienne et présidente de la Conférence des Baptisés de France, le confirme : « Bien sûr, Jacques ne s'embarrassait pas des structures, des institutions et de leurs impératifs, pris d'abord par la douleur crue de celui que se tenait face à lui. » Toute sa vie, celui qu'on a caricaturé en évêque rebelle est allé vers les Zachée, les femmes adultères, les lépreux, les malades, les rejetés de ce temps. Il a porté la parole de Jésus là où elle n'allait jamais : dans la revue *Lui* ou celle destinée aux homosexuels, *Le Gai Pied*. On le voyait dans des programmes de divertissement, au milieu des animatrices de *Froufrou* par exemple. Jamais, il n'a dérapé. Ce n'est pas tant ce qu'il

disait qui choquait, que le lieu où il le disait. Mais comment répandre cette parole si on la répète dans les cercles fermés et de plus en plus restreints de l'Église ?

Gabriel Ringlet se souvient que, lors d'une émission radio très populaire, il répondait aux auditeurs : « *Tout y passait. Toutes les souffrances. Toutes les joies. Toutes les contestations. À un moment, j'entends une prostituée (elle s'est présentée comme telle) qui appelait pour lui crier un formidable merci, avec humour et délicatesse. Merci, disait-elle, d'être si bien entendue et respectée. Et Jacques de répondre que c'est tellement naturel...* » Paule Zellitch explique combien la question des femmes en Église le préoccupait : « *En militant pour elles, comme une simple évidence, il travaillait pour l'Église tout entière, en toute tranquillité, et cela sous le pontificat de Jean-Paul II, qui interdisait jusqu'à l'évocation de cet item.* »

SERVIR ET S'ENGAGER

Mgr Gaillot était souvent invité à l'étranger où il s'était engagé pour la paix entre les peuples. Il avait pris fait et cause pour les résistants et résistants iraniens ou pour les Palestiniens. Paule Zellitch commente son action : « *La question palestinienne est, du point de vue de tous les experts et diplomates, bien plus complexe que ce que Jacques semblait en percevoir dans ses différentes prises de position. Reste qu'il n'est humainement pas acceptable qu'un peuple mène une telle existence, entouré de pays "frères", dont certains territoires étaient eux aussi palestiniens. La contribution des amis de Jacques pourrait bien être de s'investir dans un retour de la démocratie et de l'équité, de l'avènement de la laïcité, pour une issue qui soit favorable à toutes les parties. La vie doit primer.* »

Le prêtre Georges Vimard, qui a travaillé avec lui à Évreux avant d'être envoyé pour servir en Palestine durant plusieurs années, se souvient : « *Jacques nous communiquait sa révolte et son combat contre toute forme d'injustice.*

INDICES

SCOLARISÉ ?

Reconnu en Belgique "morale non confessionnelle", le bouddhisme sera-t-il pour autant enseigné à l'école ? La question divise, car, pour l'instant, l'article 24 de la Constitution ne prévoit des cours que pour une seule morale non confessionnelle, et le terrain est occupé par la laïcité.

AFFAIBLIE.

Pour près de 40 % des Japonais, la confiance envers la religion s'est étiolée davantage au cours des deux dernières années. Ce sentiment est particulièrement partagé chez les femmes de 18 à 39 ans, le bouddhisme suscitant le moins d'aversion. Cette enquête avait été commanditée par le temple bouddhiste Tsukiji Hongo-gan-ji, de Tokyo.



RÉPROUVÉE.

En Floride, une nouvelle loi supprime la nécessité de l'unanimité d'un jury pour infliger au prévenu la peine capitale. Une législation contestée par les évêques catholiques, mais soutenue par le gouverneur De Santis, qui vise l'investiture républicaine à la Maison-Blanche.

RÉFORMÉE.

À la demande d'imams, le gouvernement du Mali, panafricain et anti-français, s'apprête à supprimer la notion de "laïcité scolaire" qui figurait dans la Constitution du pays.



© D.R.

MONSEIGNEUR DES AUTRES.

Inspiré par Jésus, il a donné l'exemple d'une vie menée avec simplicité et humilité pour le relèvement de tous les hommes.

En 1985, il avait pris position pour le soulèvement palestinien des territoires occupés, rencontré Yasser Arafat à Tunis. Il m'a fait comprendre, comme en bien d'autres circonstances, que quand on a peur, on n'est pas libre. Mais quand on est libre, ça fait peur ! » Michel Cool, journaliste et chroniqueur au quotidien *La Croix* surenchérit : « Pour moi, l'exemple laissé est celui d'un homme qui n'a pas eu peur : il n'a pas eu peur (il ne l'a pas montré en tout cas) de s'engager, d'être sanctionné, d'être haï, de perdre son rang dans l'Église que, par ailleurs, il n'a jamais quittée. À notre époque où la peur, les peurs font des ravages, Jacques Gaillot rappelle que la première caractéristique du témoignage chrétien est de ne pas avoir peur. »

LA FORCE DU FAIBLE

Bien sûr, il ne répétait pas les prêches rabâchés par les autres prélats. Et c'est précisément par fidélité à l'Évangile qu'il osait une parole différente. Michel

Cool poursuit : « Jacques Gaillot était devenu, avec la complicité des médias qu'il considérait — à tort ou à raison — comme un champ d'évangélisation privilégié, une sorte d'aumônier de tous les déçus et éloignés de l'Église. Paradoxalement, c'était sa "faiblesse" de témoigner pour les faibles de la société qui rendait fort, percutant, son témoignage aux yeux de l'opinion. Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort, dit en substance saint Paul (2 Co 12,10). »

Paule Zellitch le rappelle : « Le combat de Jacques Gaillot a croisé celui de l'abbé Pierre, de Joseph Wresinski [fondateur d'ATD-Quart-Monde], et de bien d'autres, hommes et femmes qui ont "rendu manifeste" la raison d'être de l'Église. Cet homme a été évincé du siège épiscopal d'Évreux et assigné au diocèse de Partenia pour avoir "divisé son diocèse", dénoncé par ceux que dérangeaient les options qu'il défendait, pourtant au nom de l'Évangile. Il reste un homme intègre qui, à sa manière, a pris l'Évangile

au sérieux. » Michel Cool le confirme : « Je crois que si Jacques Gaillot a osé passer outre certains interdits qu'imposaient la doctrine, la discipline ou la doxa officielle de l'Église catholique, c'est parce qu'il était armé d'une foi profonde, labouré par la Parole de Dieu qui, on le voit dans la Bible, refait sans cesse du nouveau avec de l'ancien. »

De lui, Gabriel Ringlet retient qu'il « était toujours dans la singularité du face-à-face, du "un à un". Il était, pour reprendre et détourner les mots de Bobin, dans la "présence pure". Et ça, c'est vraiment très rare. Et impressionnant pour celle ou celui qui bénéficie d'une telle attention ». Présence pure, bienveillante et aimante, prophète aussi, il l'est resté jusqu'au bout, sur son lit de passage vers celui qui lui a servi de modèle. ■

Cet article, complété, est à retrouver en intégralité sur le site de *L'appel* : magazine-appel.be/

Marie d'Udekem-Gevers, chercheuse interdisciplinaire

Jacques BRIARD et Michel PAQUOT

**« LA RELIGION
EST UN RÉSULTAT
DE LA SÉLECTION NATURELLE »**

Marie d'Udekem-Gevers tente de comprendre notre monde en remontant à ses origines et en adoptant un point de vue holistique. Dans son dernier ouvrage, préfacé par Yves Coppens, elle se demande *Pourquoi et comment sont nées les religions ?*

« **O**n a pu mettre en évidence que la différence de matériel génétique entre le chimpanzé et l'homme n'est que de 1,3%, tandis qu'elle est de 2,4% entre le chimpanzé et le gorille. Nous devons bien admettre que nous partageons donc avec les chimpanzés un ancêtre commun récent (qui a dû vivre il y a quand même plus de sept millions d'années) dont nous avons hérité des caractères qui nous sont communs. Il est donc très intéressant, pour mieux nous comprendre nous-mêmes et cerner nos singularités, d'observer les comportements de nos cousins primates les plus proches. Et justement, on a remarqué récemment que des chimpanzés ont l'habitude d'accumuler des pierres dans des cavités ou entre les racines saillantes de certains arbres. Il est troublant de réaliser que ces rituels étranges et peut-être symboliques, voire proto-religieux, pourraient donc s'interpréter comme hérités de notre ancêtre commun. »

Cette idée, suggérée aujourd'hui par la science, qu'il ne faut plus considérer, comme jadis, les êtres humains comme tout à fait séparés des autres espèces existant sur terre, Marie d'Udekem-Gevers la développe dans son récent livre *Comment et pourquoi naissent les religions ?* Cet essai reprend essentiellement son cours-conférence donné au Collège Belgique à Namur en février 2021. Rappelant des observations réalisées par Darwin au XIX^e siècle, il est basé sur les études les plus récentes dans un grand nombre de disciplines (anthropologie, génétique, histoire des religions, paléontologie, primatologie, etc.). En octobre 2021, son auteure a, par ailleurs, eu l'occasion d'en présenter les conclusions à l'Académie pontificale des Sciences.

SPIRITUALITÉ ET RELIGION

Petite-fille et fille d'ingénieurs des mines (et petite-nièce de l'écrivaine Marie Gevers), élève du père jésuite anthropologue Édouard Boné, Marie d'Udekem-Gevers est, très jeune, attirée par les fossiles et l'origine de l'Homme. Devenue docteure en sciences anthropologiques de l'ULiège et en sciences (groupe zoologie) de l'UCLouvain, elle assure des travaux pratiques de biologie animale durant sept ans à l'UCLouvain. Elle obtient ensuite une maîtrise en informatique aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur (actuellement UNamur), en étant accompagnée, pour son mémoire situé à mi-chemin entre l'informatique et la paléontologie, d'Yves Coppens, un des découvreurs de la célèbre australopithèque Lucy.

Dans son ouvrage, elle distingue *spiritualité*, qu'elle considère comme individuelle, et *religion*, qu'elle définit comme communautaire. « *La spiritualité individuelle peut être assimilée, étymologiquement, à la vie de l'esprit*, commente-t-elle. *À la suite d'Antonio Damasio, qui définit l'esprit comme étant constitué d'images mentales et qui déclare que "tous les mammifères, les oiseaux et les poissons jouissent d'un esprit", je ne la vois pas comme une particularité du genre humain. La spiritualité proprement humaine est plus complexe et implique le ressenti de notre petitesse face à l'Univers, le sentiment de quelque chose qui nous dépasse. Sans spiritualité humaine, il n'y aurait pas eu l'émergence du phénomène religieux.* » Concernant la religion, tout en relevant qu'il n'y en existe pas de définition universellement reconnue, la chercheuse scientifique la considère « *avec d'autres anthropologues, comme une organisation sociale qui implique le partage par ses membres, d'une part, d'une croyance en une réalité surnaturelle - esprits ou dieu(x)- et, d'autre part, de rites.* »

ADAPTATION AU MILIEU

Par ailleurs, Marie d'Udekem-Gevers met en évidence que le phénomène religieux, dans la totalité de son acception, peut être considéré comme une adaptation spontanée au milieu : il résulte, semble-t-il, de la sélection naturelle. Celle-ci a d'abord été biologique, c'est-à-dire opérant au niveau des individus génétiquement les mieux adaptés au milieu (par des mutations aléatoires), puis socio-culturelle, autrement dit opérant au niveau des groupes. « *La religion, avant de devenir réellement communautaire, a probablement d'abord été familiale* », rapporte-t-elle. Et elle précise : « *En effet, il n'y a pas de famille nucléaire chez nos cousins les chimpanzés. La première institution dans notre rameau humain, c'est, pense-t-on, la famille. On peut imaginer que les deux parents se retrouvaient le soir avec leurs enfants, parlaient de leurs peurs, de leurs angoisses et des esprits qu'ils imaginaient présents, par exemple, derrière des phénomènes qu'ils ne pouvaient expliquer. C'est là que serait le point de départ de ce qui allait devenir les religions "animistes".* »

« *L'émergence du concept de divinité, et donc le passage de l'animisme au polythéisme, seraient survenus, selon toute vraisemblance, au Néolithique. Et seraient un reflet du passage d'une représentation horizontale et égalitaire du monde à sa vision verticale et hiérarchique. Il semble que les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique vivaient de manière égalitaire, à la fois vis-à-vis des esprits, des autres humains et des animaux, tandis que l'inégalité serait advenue de la pratique du stockage et se serait donc généralisée à partir de l'adoption de l'élevage et de l'agriculture.* »

POUSSIÈRES D'ÉTOILES

Marie d'Udekem-Gevers achève son ouvrage par ce commentaire personnel : « *Si, comme le dit si joliment Hubert Reeves, nous sommes des 'poussières d'étoiles', ne pourrions-nous pas faire un pas de plus et imaginer que la croyance humaine en un dieu unique était aussi déjà là en puissance, dès le début de l'Univers ?* » Par ailleurs, en ces temps de bouleversements scientifiques et techniques, elle préfère ne pas s'aventurer à parler de l'avenir. Se basant de l'histoire de l'informatique, dont elle a fait un objet d'études et d'enseignement, elle souligne que la place de l'imprévisibilité est énorme et elle recommande de s'y préparer.

Elle milite aussi en faveur de la préservation du patrimoine informatique pour les générations futures. Elle le fait comme vice-présidente de NAM IP (*Numerical Artefacts Museum* – Informatique Pionnière), en charge du *Computer Museum* (ou Musée de l'Informatique) de Namur. Avec les membres de cette ASBL, elle s'emploie à assurer l'avenir de ce Musée grâce à des partenariats avec d'autres acteurs, en premier lieu la Fondation Roi Baudouin (propriétaire des locaux actuels) et l'UNamur, dans l'espoir de pouvoir y soutenir des activités, spécialement en direction des jeunes. À l'instar de ce qui est réalisé à côté de Genève, à la frontière franco-suisse, au CERN (Conseil européen pour la recherche nucléaire), pour aider ses nombreux visiteurs. ■



Marie d'UDEKEM-GEVERS, *Pourquoi et comment sont nées les religions ?* Bruxelles, Académie royale de Belgique, collection L'Académie en poche, 2021. Prix : 7€. Via L'appel : - 5% = 6,65€.



JOËLLE SIMON.

« Depuis que je suis dans ma yourte, je vis en osmose avec la nature. »

Comme le disait Pierre Rabhi, l'avenir réside peut-être bien dans la sobriété heureuse. C'est en tout cas la philosophie du nouveau site d'habitat léger actuellement en cours à Tintigny, commune du sud de la province de Luxembourg située entre Florenville et Arlon. Un projet longtemps resté en gestation – vu son aspect novateur et les retards liés au covid –, mais qui se trouve désormais sur les rails. « Le projet d'un site d'habitat groupé est né de plusieurs constats, raconte Benoit Piedboeuf, bourgmestre du village. Tout d'abord, le renchérissement du prix de l'immobilier à la frontière luxembourgeoise, qui prive l'accès à la propriété - et même à la location - d'un grand nombre de locaux. Et aussi, une mouvance écologique de plus en plus présente. »

« Il faut en effet savoir, insiste-t-il, que le prix du terrain est passé dans la région de cinq cents euros l'are en 1989 à onze mille deux cents euros aujourd'hui. Des prix inaccessibles pour les 80% des Tintignolais qui ne travaillent pas au Luxembourg et bénéficient d'un "salaire belge". D'ici 2030, on prévoit encore plus de diplômés transfrontaliers qui travailleront au Luxembourg. La situation devrait donc devenir plus critique encore. » La commune se devait d'anticiper le problème afin de permettre aux autochtones de conserver leurs terres. C'est ainsi qu'est né ce quartier baptisé PréHanBulles.

UNE TRANSITION... EN DOUCEUR !

« À l'origine, se souvient Joëlle Simon, sa première résidente, je cherchais un endroit pour exercer mon activité professionnelle, ainsi qu'un lieu de vie. Malheureusement, tout était hors de prix. J'ai alors contacté mon bourgmestre qui m'a rappelée deux ans plus tard avec ce projet d'habitat léger. » Cette pionnière occupe une yourte de cent quinze mètres carrés – qui comprend également son espace professionnel – qu'elle a achetée cent quarante mille euros, tous équipements compris : chauffage, sanitaires, électricité, etc.

« Je pense qu'il peut être traumatisant de passer d'un habitat classique à un habitat léger sans effectuer de transition, observe-t-elle. D'abord, par peur du manque, mais aussi parce que nous sommes dans une société individualiste où chacun vit chez soi dans un habitat bien fermé. Le changement est radical. Il faut s'y habituer, car on revient vraiment à l'essentiel : pas de buanderie, de cave, de garage, de grenier, par exemple. J'ai autrefois vécu dans une maison quatre façades, avant d'habiter un appartement de soixante mètres carrés. Cela m'a permis d'effectuer une transition avant d'arriver dans la yourte. Quoi qu'il en soit, si c'était à refaire, je résigne tout de suite ! »

Le niveau de confort dépend aussi des moyens mis en œuvre par les propriétaires, qui ont tout loisir pour investir plus s'ils le souhaitent. Sur les treize parcelles prévues (de deux ares et demi à trois ares), certains espaces communs sont envisagés, comme un potager partagé, un habitat léger avec un congélateur, des machines à laver, du matériel de jardinage, et peut-être même un four à pain... « L'idée est le partage, la solidarité, et non la possession individuelle. »

OSMOSE AVEC LA NATURE

« Le but est aussi de travailler moins et de vivre plus, confie Joëlle Simon. On ne parle pas spécialement de personnes sans emploi, mais, par exemple, de travailleurs à mi-temps ou indépendants qui travaillent modérément. Depuis que je suis dans ma yourte, je vis par ailleurs en osmose avec la nature : lorsqu'un bourdon passe, je l'entends, et quand un orage éclate, j'en ressens chaque détonation... La connexion avec les éléments est extraordinaire. » Maçon de profession, Fabrice Beilen, de son côté, a toujours désiré posséder sa propre maison. À l'approche de la retraite, rejoindre ce quartier lui permettait de réaliser son rêve tout en respectant sa sensibilité écologique et ses finances. « J'ai opté pour un lodge en bois parfaitement isolé. J'hésite encore sur les dimensions, car, au-delà de quarante-neuf mètres carrés, je

Une autre philosophie de vie

À TINTIGNY, LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE

Virginie STASSEN

En lançant un projet d'habitat léger, la commune de Tintigny a amorcé un nouveau mouvement. Au programme : yourtes, tiny houses, roulottes et autres lodges, dans un esprit de partage et de connexion à la nature...

devrai introduire un permis. J'adore le jardinage, le contact... Cela faisait longtemps que j'attendais ce genre de projet. »

Manon Hardy, trente-deux ans, a, quant à elle, choisi une roulotte de dix-huit mètres carrés où elle vit depuis un mois.

« *Je n'avais pas envie de m'enchaîner à un prêt lourd, témoigne-t-elle. Ma roulotte m'a coûté vingt-cinq mille euros en occasion. Mon dessein était aussi d'utiliser le moins d'énergie possible, de vivre dans un certain minimalisme. J'apprécie tout particulièrement la luminosité car il y a des fenêtres partout. On se sent en communion avec les éléments : le vent fouette, la pluie bat les fenêtres...* » Manon se voit rester plusieurs années dans son habitat léger, même si elle ne pense pas y vivre éternellement. « *Si j'ai un jour des enfants, ce ne sera plus possible. Mais il existe néanmoins dans le quartier des habitats légers pour des familles. Il est donc théoriquement possible d'y rester.* »

TROP DE CANDIDATS

Les propriétaires des habitats légers louent une parcelle à la commune pour la modique somme de cent quarante euros par mois sous un régime de bail emphytéotique. Il est prévu qu'en cas de revente, la plus-value aille à la commune, car l'objectif du projet n'est aucunement de dégager ses profits. Les résidents paient leurs charges et leurs impôts communaux comme des citoyens traditionnels. Le quartier est soumis au *Community Land Trust*, une personne morale à but non lucratif qui détient la propriété et fixe les règles à respecter par chacune des parties. Cette structure juridique gérée par les futurs habitants de la zone servira d'intermédiaire avec la commune.

Le nombre de demandes est bien supérieur à l'offre pour ce type de logements atypiques. « *Nous avons créé une fondation, dont je suis l'administratrice déléguée, explique Joëlle Simon. La*

sélection des habitants s'effectue sur plusieurs critères. Les candidats doivent notamment s'engager à financer une formation de gestion des collectifs. De plus, toute candidature doit être en phase avec les statuts de la fondation et sa charte. Les profils choisis sont très variés et c'était là l'un de nos souhaits. » Au total, dix familles devraient intégrer les lieux d'ici la fin de l'année.

À côté de cet habitat léger, la commune de Tintigny a aussi mis en place une zone pour électrosensibles. « *Ce lieu à l'abri des ondes abrite actuellement une dizaine de logements sous le régime de l'habitat groupé* », précise Benoit Piedboeuf. Qui relève que les bourgmestres des communes avoisinantes se montrent de plus en plus intéressés par ce concept de l'habitat léger. « *Certains sont venus sur place pour vérifier par eux-mêmes que ce quartier ne faisait pas "réserve d'Indiens", sourit-il. Notre projet est inspirant, et je pense qu'il devrait faire des petits à l'avenir.* » ■

Femmes & hommes

GERMAIN DUFOUR.

Moine capucin, prêtre des rues, créateur d'un refuge en Pierreuse à Liège, engagé au parti Ecolo dont il sera sénateur, ce personnage hors du commun s'est éteint en mars dernier dans le Hainaut, sans que *L'appel* lui rende hommage. Alors que, par le passé, le magazine lui avait donné la parole à plusieurs reprises. Cet "oubli" est ainsi réparé...

BARBIE.

Le fabricant de jouets Mattel a sorti un nouveau modèle de poupée Barbie porteuse de trisomie 21 avec des traits physiques associés à cette anomalie génétique.



HUGH HOWEY.

Cet écrivain américain a incité ChatGPT à inventer une nouvelle religion. L'intelligence artificielle lui a procuré une proposition très détaillée avec mythe de la création, commandements, etc. Et un nom : *l'harmonisme*.

JUSTIN WELBY.

L'archevêque anglican de Canterbury critique ouvertement le projet de loi du gouvernement britannique qui veut restreindre la possibilité, pour les migrants, d'accéder au droit d'asile britannique, afin de mettre fin aux traversées illégales de la Manche.

DANIÉLA PREPELIUC.

L'ex-présentatrice de la météo à la RTBF est devenue la marraine de la Marche Rose de Pink Ribbon qui en est à sa 7^e édition. Cette association encourage la prévention et le dépistage du cancer.

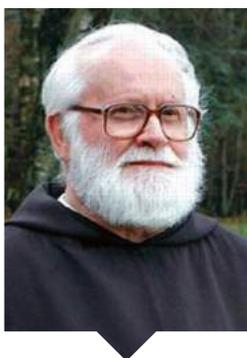
Abrogation de trois bulles pontificales

LA REVANCHE

DE L'ISLAM

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Un récent document du Vatican jette quelques lumières sur l'origine des tensions entre l'islam et les pays où il pénètre.

Deux organismes du Vatican, le Dicastère pour la Culture et l'Éducation et celui pour la Promotion du Développement Intégral, publiaient le 30 mars dernier une déclaration conjointe dans laquelle ils abrogeaient trois bulles pontificales du XV^e siècle, *Dum Diversas* (1452), *Romanus Pontifex* (1455) et *Inter Caetera* (1493). Ces documents, qui reflétaient la doctrine de "la découverte" de terres nouvelles, avaient surtout pour but de neutraliser les pouvoirs musulmans qui terrorisaient alors la chrétienté. La bulle de 1452, par exemple, fut publiée durant le siège de Constantinople avant la chute de la ville en 1453, qui marqua la fin de l'Empire romain d'Orient. Les deux autres bulles pontificales correspondaient à l'époque où les musulmans du Nord de l'Afrique terrorisaient l'Espagne et le reste des pays méditerranéens, semant la mort sur leur passage et faisant de nombreux esclaves.

LA DOCTRINE DE LA DÉCOUVERTE

La même doctrine "de la découverte", donnant tous les droits aux pouvoirs colonisateurs, a aussi servi aux régimes espagnol, portugais, français et anglais, pour asservir et, en beaucoup de cas, supprimer, de nombreux groupes ethniques d'Afrique ainsi que d'Amérique du Nord et du Sud. Lors de son récent voyage au Canada, le pape François a demandé pardon aux peuples autochtones pour les manques de respect de leur dignité et de leurs caractéristiques ethniques et culturelles.

Les dicastères romains qui abrogent ces trois bulles papales les considèrent offensives pour les peuples

indigènes et affirment que ces documents n'exprimaient pas la foi catholique. La *Romanus Pontifex* de 1455 autorisait le roi Alphonse V du Portugal (1432-1481) à envahir le Nord de l'Afrique, à « conquérir, écraser et soumettre tous les Sarrasins, les païens et les autres ennemis du Christ » et à « réduire perpétuellement en esclavage leurs populations, s'appropriant leurs possessions ».

Il faut évidemment resituer ces événements dans un contexte historique plus large. Des historiens de la civilisation occidentale, comme Edward Gibbon, considèrent que la bataille de Tours ou de Poitiers (en l'an 732) - où l'énorme armée musulmane, qui avait terrorisé tant de peuples sur son passage, fut arrêtée au centre de la France - fut un tournant dans l'histoire de l'Occident. Selon lui, si les musulmans n'avaient pas été défaits à ce moment, « le Coran serait aujourd'hui enseigné dans les écoles d'Oxford et les Anglais seraient musulmans ».

LA REVANCHE

Il semble que l'Islam cherche à prendre sa revanche. Le *Magdalen College* d'Oxford a décidé, dès l'apparition de l'actuelle pandémie, de ne plus célébrer le banquet annuel de la Saint-Georges, patron de l'Angleterre, désormais considéré comme trop "belliqueux" et offensif pour les musulmans. En même temps, une circulaire adressée à tous les étudiants et professeurs les informait que, à la demande des étudiants musulmans, le *College* célébrerait un banquet à l'occasion de l'Eid al-Fitr, la fête qui marque la fin du ramadan. Un courrier électronique de Nick Stargardt, vice-président de l'université, précisait que le repas se conformerait aux coutumes musulmanes, que les cuisiniers prépareraient un plat de viande halal et qu'on ne servirait pas d'alcool. La fête de la Saint-Georges, qui avait été supprimée « temporairement » à cause de la pandémie en 2020, ne fut pas rétablie. Serait-ce une façon subtile pour l'Islam, vaincu à Poitiers, de chercher à prendre sa revanche ? ■

Le petit train de Forest

REVIVRE L'ÉPOPÉE DES TRAINS À VAPEUR

TEXTE : Michel LEGROS / PHOTOS : Gilbert STEVENS



À la grande satisfaction de la centaine de ses bénévoles – dont une trentaine très actifs –, le Petit Train à Vapeur de Forest (PTVF) vient de ressortir de ses hangars, afin de faire goûter au plaisir du rail dans le parc du Bempt (Bruxelles). Des locomotives et wagons à taille réduite à l'échelle de 1/8 parcourent un circuit ferroviaire d'environ deux kilomètres et demi pour une promenade d'un petit quart d'heure.



UNE PASSION DÉVORANTE.

Si Gilbert Bécaud, dans les années 1960, allait voir les avions à Orly, Claude Magdelijns, à la même époque, courait chez son grand-père, dans le quartier du Gerموir à Ixelles, pour regarder passer les trains sous le pont. Il était fasciné et ne rêvait que de ces engins qui sont devenus pour lui une passion dévorante. *« Au début des années septante, raconte-t-il, Luc Tennstedt, mécanicien de son métier, avait réalisé un réseau de deux cents*

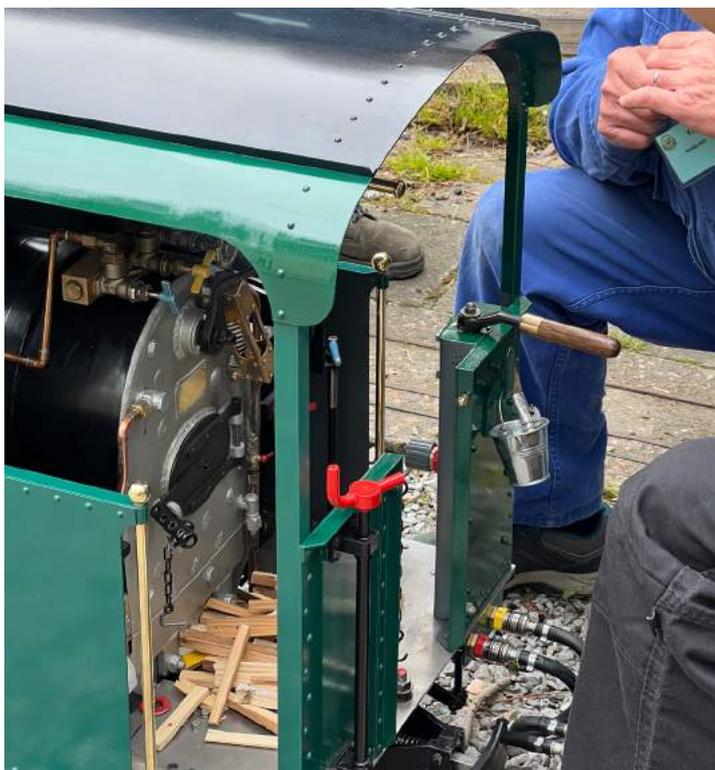
mètres transportable qu'il présentait par-ci, par-là. Il avait même été monté sur la Grand-Place de Bruxelles ! » Les deux hommes s'associent et, rejoints en 1985 par d'autres passionnés, sont accueillis sur le parc du Bempt mis à leur disposition par la commune de Forest, moyennant son entretien. Ce terrain avait échappé aux pelleteuses du ring, à l'industrialisation et à l'urbanisation de cette partie du territoire.



AUTOUR DES ÉTANGS.

Au fil des ans, le réseau s'est étendu pour atteindre un kilomètre au début du troisième millénaire. Une nouvelle extension a ensuite été réalisée, avec une troisième boucle tracée autour des étangs du parc franchis par un pont. *« Nous avons eu très peur lors des dernières pluies, reconnaît Claude Magdelijns. L'étang a débordé, inondant notre ligne. Sans*

gravité, heureusement. » Aujourd'hui, le train traverse un petit morceau de nature protégé, un lieu insolite doté d'une plaine de jeux pour enfants et d'un terrain de sport. La promenade verte de soixante kilomètres autour de Bruxelles, à pied ou à vélo, passe devant.



LA RELÈVE EST ASSURÉE.

Contaminés par la passion de leurs aînés, Antoine et Louis sont prêts à prendre leur succession et veillent déjà à l'entretien du matériel. « Il faut savoir, précise Claude, que seize heures de roulage nécessitent soixante-quatre heures de travail ! De plus, dès le moment où circulent six trains, six



machinistes sont indispensables. On doit assurer la présence de signaleurs, de "cabiniers", des gens aux aiguillages, à la gare, au poinçonnage. » Entre dix et quinze personnes passent en même temps d'une "charge" à l'autre durant tout l'après-midi.



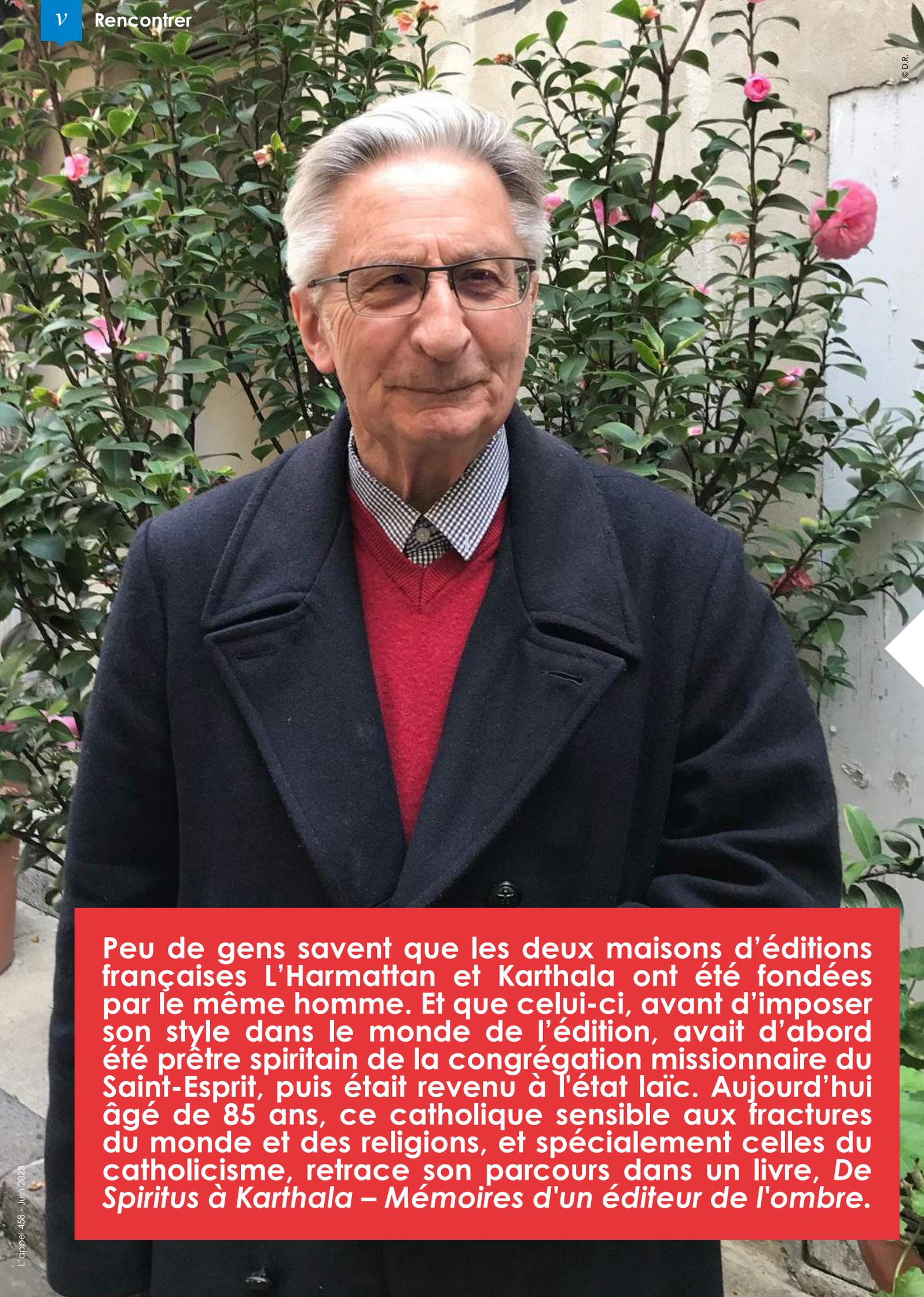
LES VIEUX DE LA BIELLE.

Ainsi, chaque week-end, de 14h à 18h, les petits et les grands peuvent revivre à échelle réduite, et pour le plaisir, un peu de la grande épopée des trains à vapeur qui ont sillonné l'Europe et le monde pendant plus d'un siècle. Avant d'être accueillis par Hélène – « et ses garçons », comme elle se plaît à dire - à la buvette-musée Les vieux de la bielle. Dans ce petit musée, autrefois la ferme



Michiels qui a connu un élevage de moutons, le visiteur découvrira une collection originale de quinze locomotives et vingt-cinq wagons. Sans compter les prêts de personnes privées, grands amis de cette association, tout heureux de voir leurs "machines" ainsi exposées. Et impatients avant l'arrivée, en 2025, des festivités du quarantième anniversaire de cette ligne emblématique.

Le Petit Train à vapeur de Forest, chaussée de Neerstalle 323B, 1190 Forest. ptvf.eu/



Peu de gens savent que les deux maisons d'éditions françaises L'Harmattan et Karthala ont été fondées par le même homme. Et que celui-ci, avant d'imposer son style dans le monde de l'édition, avait d'abord été prêtre spiritain de la congrégation missionnaire du Saint-Esprit, puis était revenu à l'état laïc. Aujourd'hui âgé de 85 ans, ce catholique sensible aux fractures du monde et des religions, et spécialement celles du catholicisme, retrace son parcours dans un livre, *De Spiritus à Karthala – Mémoires d'un éditeur de l'ombre*.

Robert AGENEAU

« LE CHRISTIANISME EST ENTRAÎNÉ DANS L'ÉVOLUTION DU MONDE »

Propos recueillis par Jacques BRIARD

— **Votre livre de souvenirs alterne confidences et anecdotes, portraits et trajectoires de proches. Pourquoi était-il important, pour vous, de l'écrire ?**

— Son sous-titre, *Mémoires d'un éditeur de l'ombre*, m'a été inspiré par un livre de François Dosse qui présente des portraits d'éditeurs du XX^e siècle, dont François Maspero, l'un de mes modèles. Les éditeurs laissent aux auteurs la notoriété, et parfois l'échec, mais eux-mêmes s'expriment peu, restant à l'arrière dans la fabrique du livre. J'ai voulu sortir de l'ombre le temps d'un ouvrage pour parler de l'histoire des éditions L'Harmattan et Karthala. En la resituant dans mon itinéraire personnel qui a connu, dans un premier temps, un parcours d'Église, avec mon entrée en 1956 dans la congrégation missionnaire du Saint-Esprit. Suivi d'un retour à l'état laïc dans les années 1970.

— **Parcours qui a débuté par votre enfance en Vendée...**

— Je suis né en 1938 dans cette région de l'ouest de la France à l'époque encore très rurale et majoritairement catholique. Attiré par la prêtrise, j'ai commencé en 1950 une traversée des séminaires qui m'a conduit finalement au choix de la vie missionnaire chez les spiritains. Ce fut une longue formation où j'ai privilégié l'envie d'apprendre, avec une conscience peu critique qui s'est pourtant ouverte progressivement. Notamment au cours de mes deux années de service militaire au temps de la guerre d'Algérie, puis d'un séjour en Allemagne, et enfin pendant mes années de théologie au moment du concile Vatican II.

— **Quelle a été votre formation religieuse ?**

— À l'époque du concile, il flottait à Rome un air de liberté et d'ouverture. J'ai été impressionné par le style du pape Jean XXIII. J'ai ensuite profité d'une année d'études supplémentaire à l'Institut catholique de Paris, avec des cours de base sur l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme et les religions africaines. J'ai été aussi marqué, à cette

époque, par l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin, dont la richesse de la pensée était alors tenue à l'écart dans l'Église catholique. Et pourtant, ce jésuite, dont une partie de la formation s'est faite à l'Université catholique de Louvain, a été l'un des grands penseurs du siècle passé par son ouverture au monde scientifique et son renouvellement de la foi chrétienne. C'est lui qui, en 1929, à son retour de Chine, écrivait que « *le moment est venu pour le sens chré-*

tien d'arracher le Christ des mains des clercs, pour que le monde soit sauvé ». En 1968-1969, j'ai assuré un cours de théologie fondamentale au séminaire de Chevilly-Larue en l'organisant en grande partie autour de la pensée de Teilhard de Chardin et de son livre majeur, *Le phénomène humain*.

— **En tant que religieux spiritain, vous avez débuté en 1969 dans le monde de l'édition comme responsable de Spiritus, la revue de votre congrégation qui est bientôt rejointe par d'autres.**

— J'ai pris cette responsabilité à une époque dominée par trois événements majeurs. D'abord, le grand phénomène de la décolonisation qui a touché le continent africain à la fin des années 50. Ensuite, le concile Vatican II qui a ouvert les portes de l'Église catholique. Et enfin, Mai 68 qui fut, entre autres, le temps de la prise de parole. Au cours des cinq années de mon mandat, j'ai publié des articles, des enquêtes et des témoignages abordant différents thèmes : les conditions d'émancipation des Églises locales nées de la mission, la réévaluation de la condition missionnaire, la question de l'obligation du célibat pour les prêtres ou l'impact de la théologie de la libération naissante. La recherche de *Spiritus* s'est accélérée durant cette période et mon mandat n'a pas été renouvelé en 1974. Ayant moi-même vécu une évolution personnelle importante, j'ai choisi de revenir à l'état laïc. Avec mon collègue Denis Pryen, j'ai alors créé les éditions L'Harmattan, puis, en 1980, les éditions Karthala, comme une façon de continuer ma tâche d'information et d'édition, et de me réinsérer dans le monde du travail.

— **Qu'est-ce qui vous a poussé à aborder spécialement les problématiques relatives aux pays du Sud ?**

— Mon entrée chez les spiritains était liée à mon intérêt pour la vie missionnaire dans laquelle baignaient pas mal de jeunes dans les années 50. Mais, à l'époque de *Spiritus*, le contexte géopolitique avait beaucoup changé, nous étions dix ans après la guerre d'Algérie et l'accession à l'indépendance des anciennes colonies. C'est pourquoi les catalogues des deux maisons d'édition ont donné une grande place aux sciences politiques, à l'histoire, à la tradition orale et à la littérature des pays décolonisés. La revue *Politique africaine*, née avec Karthala, a joué aussi un rôle dans ce travail de réflexion et d'innovation. Depuis les années 80, de profondes évolutions ont encore eu lieu. Il faut désormais compter avec la Chine, l'Inde et le Brésil qui sont devenus de grandes puissances. Les pays émergents veulent affirmer davantage leur indépendance et nouent de nouvelles alliances, et les relations postcoloniales n'ont pas été entièrement réglées. Sans parler de la Russie de Poutine et des milices Wagner présentes y compris en Afrique. Il y a beaucoup à faire pour comprendre ce nouvel état de la planète et ce que va devenir notre Europe.

« Pierre Teilhard de Chardin a été l'un des grands penseurs du siècle passé, par son ouverture au monde scientifique et son renouvellement de la foi chrétienne. »

— Parmi les collections de Karthala, celle intitulée “Sens et Conscience”, créée en 2015, ne vise-t-elle pas à rencontrer à la fois ce qui évolue dans le monde et la manière de vivre leur foi pour les chrétiens, dont un certain nombre de catholiques ?

— En ce premier quart du XXI^e siècle, le christianisme continue d'être entraîné dans le mouvement d'adaptation à l'évolution du monde.

« Je continue à croire que le métier d'éditeur peut contribuer, avec les armes de l'esprit et de la connaissance, à aborder les nouvelles fractures du monde. »

Or, l'Église, en particulier la catholique, a pris beaucoup de retard dans l'accompagnement des humains de l'époque moderne, pour ce qui est de la science, des conquêtes démocratiques et de la manière d'aborder l'éthique. C'est pour contribuer à la réflexion que cette collection a été créée. Elle a notamment publié huit ouvrages de

l'évêque et théologien anglican américain John Shelby Spong, décédé en 2021, et d'autres essais de Jacques Musset et de Paul Fleuret, de l'Italo-Canadien Bruno Mori et de l'Allemand Eugen Drewermann. Ces auteurs disent et redisent qu'il n'est plus possible de vivre sa foi avec les mots et les rites d'hier. Ils développent des représentations post-théistes de Dieu et une nouvelle compréhension de l'identité de Jésus de Nazareth, basée sur l'exégèse biblique moderne. Identité à propos de laquelle le philosophe italien Antonio Gramsci, mort en 1937, disait que Jésus, ce témoin que nous avons divinisé, est d'abord le témoin et le prophète d'une humanité meilleure, sur une planète qui n'en finit pas de progresser et de se chercher.

— À travers vos années d'éditeur, quels contacts avez-vous noués ?

— L'édition est la rencontre de directeurs de collection et d'auteurs innovants dont j'ai dressé les portraits. Tels ceux qui ont pu travailler de longues années dans les pays africains, en Asie, en Amérique latine et dans les îles. Je voudrais mentionner ma relation d'échange avec l'ex-jésuite camerounais Fabien Eboussi Boulaga. Commencée au temps de la revue *Spiritus*, elle a marqué le début d'une amitié et d'une coopération qui ont duré jusqu'à sa mort en

2018. Cet homme était d'une grande lucidité sur les conditions de fond d'un christianisme africain. Et je dois ajouter que j'ai été soutenu dans mon aventure grâce à ma participation à des groupes de réflexion, à mes rencontres avec beaucoup de femmes et d'hommes qui font la richesse et le sel de la vie. J'ai été aussi largement stimulé par ce que certaines personnes ont écrit sur la voie et l'existence chrétiennes. Je pense en particulier au pasteur allemand Dietrich Bonhoeffer, opposant aux nazis qui l'ont tué en 1945, ou le théologien camerounais Jean-Marc Ela. Ou aux Français Marcel Légaut, Bernard Besret, Gérard Bessière et Paul Blanchart.

— Et qu'avez-vous trouvé chez les auteurs belges ?

— Je dirai d'abord qu'ils ont apporté l'esprit de la culture belge, tant wallonne que flamande. Un esprit de tolérance qui constitue un trésor spécifique en Europe. J'apprécie également votre pratique de la démocratie parlementaire, qui nous fait tant défaut en France. Parmi les livres d'auteurs belges que nous avons édités, je pointerai la fine connaissance des théologiens et théologiennes d'Afrique de l'abbé Maurice Cheza, mort en 2019. Ou encore la collaboration, à propos de l'Église catholique d'Amérique latine, du dominicain Ignace Berten, avec son confrère René Luneau. Je me souviens aussi du dictionnaire swahili-français d'Alphonse Lenselaer, un spiritain qui a longtemps vécu dans l'est de l'actuelle République Démocratique du Congo.

— À une époque où les moyens de communication se sont multipliés, où le monde et l'Église catholique sont à un tournant, n'est-il pas important, selon vous, de continuer à publier les apports d'intellectuels engagés ?

— Je continue à croire que le métier d'éditeur peut contribuer, avec les armes de l'esprit et de la connaissance, à aborder les nouvelles fractures du monde. Et à relever des défis, comme ceux du soutien aux Ukrainiens qui défendent les valeurs de la démocratie, des nouvelles relations avec les pays du Sud, spécialement celles avec notre voisin le continent africain, ou celui qui vise à donner un avenir au christianisme. Pour cela, j'ai tenu à terminer mes mémoires en affirmant que je fais aussi confiance aux générations qui montent. ■

Robert AGENEAU, De Spiritus à Karthala. *Mémoires d'un éditeur de l'ombre*, Paris, Éditions Karthala, 2023. Prix : 23€. Via L'appel -5% = 21,85€.

APPORTS BELGES

Dans sa collection Questions d'enfance, Karthala a publié un livre du frère dominicain belgo-sud-africain Philippe Denis à propos des “boîtes de la mémoire” destinées aux enfants dont les parents sont morts du sida au KwaZulu-Natal. Dans la collection Sens et Conscience du même éditeur, Philippe Liesse avance, à travers ses *Mémoires d'un diacre non aligné*, que la vie chrétienne ne peut progresser que si on coupe le cordon clérical. On trouve aussi chez cet éditeur des œuvres de Pierre-Joseph Laurent (UCLouvain), spécialiste des mouvements prophétiques. En septembre, Karthala publiera *Humaniser selon l'Évangile*, de Jean-Pol Gallez, un essai théologique de synthèse sur la pensée de Joseph Moingt, ce jésuite qui a posé les jalons d'une

réforme copernicienne de l'Église catholique. Karthala a aussi édité les travaux du Centre de recherche et d'échanges sur la diffusion et l'inculturation du christianisme (CRÉDIC) des Belges Maurice Cheza, Olivier Servais et Jean Pirotte.

De ce dernier, professeur d'histoire émérite de l'UCLouvain, Karthala vient de sortir le livre *Dieux fantasmés, Dieu tout autre*. La présidence de la SAS Karthala Éditions est par ailleurs actuellement assurée par Olivier Servais, doyen de la Faculté des Sciences politiques, économiques, sociales et de communication de l'UCLouvain. Elle a le projet d'ouvrir les possibilités de partenariats plus importants avec des auteurs belges.

« Vous valez bien plus (...) » (Matthieu 10,31)

CE SOIR,

JE VENDANGE !

Gabriel RINGLET



Pourquoi voulons-nous parfois singer nos voisins ? Voici deux histoires qui nous invitent à n'avoir pas peur d'être nous-mêmes. Ne sommes-nous pas uniques au monde ?

Je garde en mémoire cet incroyable fait divers qui s'est passé il y a quelques années à propos d'une famille qui voulait se rendre aux Caraïbes. C'est en tout cas ce que les parents et les deux enfants ont fait savoir aux voisins et aux connaissances, avec force détails, au point de provoquer pas mal de jalousie. Ainsi, après avoir soigneusement fermé les portes et les volets et annoncé qu'ils s'envolaient en pleine nuit, ils se sont embarqués... vers la cave de leur domicile ! Car c'était bien leur projet : faire croire à tout le monde qu'ils se reposaient à l'ombre des palmiers, sur une plage miraculeuse, pendant qu'ils étaient bien à l'ombre, oui, dans la cave de leur maison.

BESOIN DE "RESSEMBLER"

Ce scénario se serait peut-être déroulé comme prévu si, après quelques jours, les voisins ne s'étaient inquiétés d'apercevoir un petit faisceau lumineux s'échappant de la cave. Convaincus que les voleurs visitaient la maison, ces braves riverains ont fait appel aux forces de l'ordre. Vous devinez la surprise de la police locale en découvrant que les voleurs ressemblaient comme deux gouttes d'eau au papa, à la maman et aux deux enfants de la maison.

Rêver à un séjour enchanteur, c'est très respectable. Le problème n'est pas là. Mais ce qui paraît terrible dans cette histoire, c'est le besoin de "ressembler", le sentiment que, si on ne part pas aux Antilles, aux Seychelles ou aux Caraïbes, on ne sera pas reconnu par la société. Et cela ne vaut pas que pour les vacances. « *De quoi avez-vous peur ?* aurait pu demander Jésus. *Vous valez bien plus qu'un séjour aux Caraïbes.* »

LEUR PARLER TOUS LES JOURS

En contrepoint, une autre parabole tout aussi authentique, racontée par le romancier Jean Sullivan. Un jour, fin septembre, à Paris, il fait signe à un taxi. La voiture s'arrête, mais le chauffeur lui crie : « *Non, je n'ai pas le temps.* » Sullivan insiste. Le chauffeur lui dit : « *Bon. Montez. Je vais vous prendre, mais vite, car aujourd'hui, je dois être plus tôt à la maison. À cause des vendanges.* »

— Ah, dit Sullivan, *vous habitez à la campagne ?*

— Non, ici, à Paris. »

Et le chauffeur d'expliquer avec enthousiasme qu'il y a sept ans, il a planté deux vignes, l'une dans la cour de son immeuble et l'autre devant son garage. « *Tout le monde riait, vous imaginez ! D'autant plus que je ne trouvais pas de fumier à Paris. Mais j'ai persévéré. Et l'ai fait venir d'Italie ! Car il en faut, de la détermination, explique-t-il, tout en roulant, et de l'attention : les arroser, les tailler, les pulvériser, les regarder et leur parler tous les jours...* »

Au moment de déposer son passager, le chauffeur de taxi se fait un peu plus grave :

« — *Vous voyez, signore, tout le monde veut ressembler, le tiercé, le loto, la télé, les vacances, merda, tout le monde fait pareil. Mais il faut avoir quelque chose bien à soi. On serait libre, si on voulait. Dites, si ça vous chante, un dimanche, venez voir mes vignes, je sortirai une bouteille de mon vin. Salute, arriverdecì !* »

Elle est magnifique, la parabole du chauffeur-vigneron. Il a compris ce que veut dire garder contact avec ses racines, ne pas vivre hors de soi, ne pas vouloir ressembler à tout prix, mais être fier de sa petite chanson, singulière, unique.

N'allez-vous pas en vacances au bout du monde et ne valez-vous pas bien plus qu'une multitude de moineaux quand vous plantez une vigne dans votre cour intérieure ? ■

Voyage en Terre sainte

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT RENOUVELÉ PAR JÉRUSALEM

Jean BAUWIN



ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT.
« *L'unique berceau de l'extraordinaire est l'ordinaire.* »

A la demande du Vatican, Éric-Emmanuel Schmitt se rend en pèlerinage en Terre sainte : « *Vous visiteriez les lieux, feriez des rencontres, et peut-être reviendriez-vous avec un livre, le journal de votre voyage. Qu'en pensez-vous ?* » Au début, l'écrivain n'en pense pas grand-chose. À quoi bon partir ? À quoi bon parcourir les prétendus lieux saints qui sont plus mémoriels qu'historiques ? Que pourrait-il trouver là-bas qu'il n'a déjà trouvé dans la lecture des Évangiles ? Et pourtant, une envie irrésistible le pousse à accepter ce « défi de Jérusalem ».

AU CŒUR DE L'ORDINAIRE

De sa plume ciselée et d'un style clair et pur, il revient sur son parcours spirituel. Lui qui est né athée dans une famille matérialiste, il ne voyait de Dieu que son absence et n'entendait que ses silences. Ses études de philosophie ont en effet nourri sa spiritualité à la philosophie des Lumières et à l'athéisme de Diderot. Et puis, à vingt-huit ans, en février 1989, il se

retrouve à Tamanrasset, aux portes du désert. « *J'entrai dans le Sahara athée, j'en ressorti croyant.* » C'est en effet là qu'il connaîtra sa première expérience mystique, à l'instar du philosophe Pascal. Il raconte cette bouleversante expérience dans *La nuit de feu*. Si cette extase le met en présence de Dieu, le remplit de sens et lui donne la foi, ce Dieu n'a pas encore de nom, d'identité, c'est une puissance, un absolu. Le voilà croyant, mais pas chrétien. Ce n'est que plus tard, à Paris, lorsqu'il lit en une nuit les quatre évangiles qu'il reconnaît dans le Dieu de Jésus, celui qu'il avait rencontré au désert : un Dieu d'amour.

Bethléem, un village banal, traversé par des mobylettes pétaradantes et des cars de touristes, offre un visage d'une banalité affligeante. Le pèlerin en retire une première leçon : « *L'unique berceau de l'extraordinaire est l'ordinaire.* » Très vite la question de la vérité historique des lieux visités est évacuée. « *Pas de fétichisme ! Ce qui importe, ce n'est pas que l'emplacement soit ou pas le bon pour célébrer l'événement, c'est la méditation qu'il propose.* »

Dans la basilique du Saint-Sépulcre, où il participe à un pèlerinage, Éric-Emmanuel Schmitt fait une nouvelle expérience mystique qui transfigure pour toujours l'homme et le croyant qu'il est.

Dans les différents lieux qu'il découvre en groupe, Éric-Emmanuel Schmitt réécrit les Évangiles, et même le Chemin de croix, avec ses mots de romancier, pour les rendre plus vivants, pour les traduire dans un langage qui peut parler au cœur de chacun. On ne respecte l'Évangile « *qu'en l'interrogeant, qu'en le critiquant. Il appelle à une lecture active, voire à une reformulation. Oui, la force de l'Évangile découle de ce qu'il n'est pas un texte, mais le support d'un texte qui s'écrit toujours.* »

UNE FOI INCARNÉE

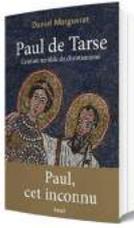
Au sépulcre du Christ, il est désespéré. La foule s'y presse, les objets rococo et vains surchargent les lieux, les moines gèrent sans ménagement la fluidité de la circulation au pied de l'autel où s'agenouillent les fidèles qui veulent toucher l'endroit où a été plantée la croix. Ce spectacle qui ressemble à une mascarade le révolte. Et pourtant, c'est dans cette ambiance survoltée qu'il va vivre une nouvelle expérience où il se sent transpercé par une présence bienveillante. Lui qui était toujours resté insensible aux offices religieux, aux rites auxquels il ne comprenait pas grand-chose, il va néanmoins découvrir, là où tout a commencé, combien l'eucharistie peut avoir du sens pour lui.

Il faut lire ce livre pour savourer avec quels mots l'auteur raconte l'indicible. Il saute d'un christianisme spirituel à un christianisme incarné. Sa foi gagne cinq sens. « *C'est la première fois que je me sens autant aimé. Et autant disposé à aimer.* » ■



Éric-Emmanuel SCHMITT, *Le défi de Jérusalem*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 20€. Via L'appel : - 5% = 19€.

Lectures spirituelles



L'AUDACE DE PAUL

Saül, appelé Paul de Tarse, est un personnage qui peut énerver. Il apparaît souvent colérique, intransigeant, anti-juif, antiféministe. Pour Daniel Marguerat, pasteur protestant suisse, historien et bibliste, il est important de repartir de ses textes, car sa vision de l'identité chrétienne, qui accorde à chaque baptisé le même statut et les mêmes valeurs, est étonnement moderne. Dans cet ouvrage, l'auteur va à son approche en croisant ses lettres et ce qu'en disent d'autres historiens. C'est dans cette démarche que se découvrent la profondeur et l'audace de Paul.

En effet, il a une histoire juive, il est citoyen romain et pharisien. De persécuteur, il devient prédicateur de l'Évangile. Il redit avec force que c'est le Christ qui est au cœur de la foi. C'est la foi qui sauve. Six lettres sont de lui, mais les autres qui lui sont attribuées ne sont pas toujours fidèles à son esprit. En répondant à des questions précises, il annonce que la foi est pour toutes les nations. De même, Paul crée des communautés d'hommes et de femmes à égalité de droits et de vocation. Par le baptême, les croyants deviennent frères et sœurs. Les femmes prient et prophétisent dans ces communautés. Une audace qui n'a pas duré longtemps. (P.F.)

Daniel MARGUERAT, *Paul de Tarse, l'enfant terrible du christianisme*, Paris, Seuil, 2023. Prix : 25€. Via L'appel : - 5% = 23,75€.

UN OBSERVATEUR ÉCLAIRÉ

Voici le testament spirituel d'un maître théologien à l'écoute des attentes de ses fidèles. Il demande à tous de ne pas renoncer à l'héritage chrétien qui est un patrimoine de l'humanité à défendre et à conserver. Que l'on soit d'accord ou pas avec lui, on ne peut nier la lucidité de sa pensée, la force et la qualité de son argumentation. (B.H.)

Benoît XVI, *Ce qu'est le christianisme, Un testament spirituel*, Monaco et Paris, Éditions du Rocher, Artège, 2023. Prix : 19€. Via L'appel : - 5% = 18,05€



ÉCOSPIRITUALITÉ

Voici un nouveau plaidoyer convaincant pour préserver la vie sur terre dans toutes ses dimensions végétales, animales, minérales, aquatiques. Les arguments rationnels pertinents ne manquent pas pour assurer sa survie et celle des générations futures. L'originalité de ce livre est d'inviter à considérer intimement la nature non plus comme un décor ou une ressource à exploiter, mais comme un partenaire méritant le respect, l'attention. On peut parler ainsi d'écospiritualité. Il s'agit autrement dit d'une invitation à une vraie révolution personnelle et spirituelle de soin à cette bonne vieille terre. (G.H.)

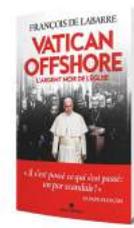
Jean-Philippe PIERRON, *Méditer comme une montagne*, Paris, L'Atelier, 2023. Prix : 17€. Via L'appel : - 5% = 16,15€.



CRISE CULTURELLE

Professeur à l'Institut universitaire de Florence, l'auteur observe l'appauvrissement du concept partagé qu'est la culture. Il le fait en décrivant la crise des imaginaires et des croyances jusque dans les universités et la "food fusion" (métissage alimentaire), mais aussi en lien avec les combats identitaires, les pratiques sexuelles et le codage des émotions. À partir des mutations contemporaines (après-Mai 68, internet, marchandisation néolibérale, fin de l'État-nation et migrations), il diagnostique une déculture mondiale, avec l'anglais planétaire ou global, et il en examine les mécanismes et effets paradoxaux, dont l'abandon de la transcendance. (J.Bd.)

Olivier ROY, *L'aplatissement du monde - la crise de la culture et l'emprise des normes*, Paris, Seuil, 2022. Prix : 21,50€. Via L'appel : - 5% = 20,43€.



VATILEAKS

Corruption, détournement de fonds, blanchiment de capitaux, abus de pouvoir, escroquerie, faux et subordination de témoins, trafics multiples et divers, tentatives d'homicide, etc. Il ne s'agit pas d'une description de l'Amérique au temps d'Al Capone, mais de la situation au Vatican depuis des décennies. À la lecture de ce livre, on peut comprendre les raisons de la "renonciation" de Benoît XVI face aux obstacles rencontrés pour tenter d'assainir un système infiniment complexe élaboré par des années de malversations d'une "mafia en soutane". Le pape François, soumis aux mêmes difficultés, en trouvera-t-il l'issue ? (M.L.)

François de LA BARRE, *Vatican offshore, l'argent noir de l'Église*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 21€. Via L'appel : - 5% = 19,95€.



LES SONS DU SILENCE

Le silence est loin d'être absence de bruits et de sons, il est riche et diversifié. Il contient des informations essentielles à la communication animale et à la structuration des systèmes naturels, ainsi que tous les bruits de la terre et de l'océan et ceux causés par l'activité humaine. Ce livre retrace avec simplicité et poésie l'histoire des sons depuis le début du monde jusqu'à aujourd'hui. L'occasion d'explorer le silence pour faire advenir tout ce qui lui donne sens, et apprendre que « le silence des uns n'est pas le silence des autres ». Se rendre compte aussi combien il est précieux et qu'il faut se mettre à son écoute. (C.M.)

Jérôme SUEUR, *Histoire naturelle du silence*, Actes Sud, 2023. Prix : 22€. Via L'appel : - 5% = 20,90€.

À propos d'un livre sur l'islam

L'ESSENCE

DE L'ISLAM

Hicham ABDEL GAWAD

Écrivain



Parce que ni la discipline historique ni les philosophes à la retraite ne sont suffisants pour atteindre l'en-soi de l'islam, on a besoin d'une véritable théologie islamique.

Récemment, le philosophe Rémi Brague a commis un ouvrage intitulé *Sur l'islam* (Gallimard). L'auteur se met en quête de ce qui s'apparente à une "essence" de l'islam. Pourquoi pas ? Après tout, on utilise le même mot (islam) pour désigner des réalités aussi différentes que l'Andalousie du X^e siècle, les pratiques musulmanes en Europe au XXI^e siècle ou encore les envolées gnostiques et métaphysiques des ismaéliens au VIII^e siècle. *Quelque chose* dans "l'islam" semble traverser le temps, l'espace et les sociétés. Un *quelque chose* qui fait que, bien qu'il n'y ait aucune commune mesure entre un mystique comme ibn Arabi et un terroriste comme El Baghdadi, les deux se greffent à l'univers de sens qu'est "l'islam".

QU'EST-CE QU'UNE RELIGION ?

Pour justifiée que soit l'intention de départ, sa mise en œuvre a un prix. Ce prix est le sacrifice des outils les plus élémentaires des méthodes de l'histoire des religions. C'est que, pour un historien des religions, *une religion est ce que les croyants en font*. Elle n'existe pas par elle-même et doit toujours être définie dans un espace géographique, une époque et un groupe humain. C'est cette réalité anthropologique qui rend toute "religion" étudiable.

Or, ce sont précisément ces trois coordonnées (espace, temps, société) que Rémi Brague entend mettre entre parenthèses pour se concentrer sur des dimensions, certes intéressantes, mais très dures à définir précisément. Des dimensions comme la vision

islamique de Dieu, le rapport à la loi ou encore la problématique du rapport à la raison... Passionnant. Mais avec quelle méthode, si on privilégie "l'essence" sur la réalité concrète ? Les réactions des islamologues de profession ne se sont pas fait attendre. On retiendra le compte-rendu de l'historien John Tolan dans un article du journal *Le Monde* qui, entre autres griefs, signale un « manque de contextualisation historique ». Dont acte.

PAS UN, MAIS DES ISLAMIS

Pour autant, la question de fond demeure : pourquoi parle-t-on d'islam pour des réalités aussi différentes que le terrorisme et la mystique ? Quand on dit : « // n'y a pas un islam, mais des islams ? », le substantif "islam" demeure. Il me semble qu'on touche là à une nécessité qui n'a pas encore fait suffisamment son chemin dans le monde musulman : le besoin de faire de la théologie. Si la théologie est la discipline reine dans le monde chrétien, et en particulier dans le monde catholique, c'est plutôt la jurisprudence qui a accompagné les courants musulmans majoritaires.

Le résultat se fait ressentir aujourd'hui plus que jamais : on ne sait plus de quoi on parle. L'historien des religions ne pourra rendre compte que des *expressions* de l'islam dans un temps, un lieu et une société. Il ne parlera pas de *l'islam* mais d'*islams* particuliers. Les philosophes de la trempe de Rémi Brague, quant à eux, seront condamnés à proposer une métaphysique chancelante qui ne sera que la traduction de leur propre idée de l'islam.

C'est parce que ni la discipline historique ni les philosophes à la retraite ne sont suffisants pour atteindre l'en-soi de l'islam que l'on a besoin d'une véritable théologie islamique. Une théologie fondée sur une conscience historique, une légitimité communautaire et une profondeur métaphysique et philosophique qui réalise la jonction entre les contingences des réalités anthropologiques et l'absolu dont Dieu est le nom. Quant à savoir qui pourrait boire à cette coupe, il s'agit-là d'une question pour une autre chronique. Probablement. ■

lemonde.fr/idees/article/2023/03/31/sur-l-islam-une-vision-corsetee-de-la-tradition-musulmane_6167748_3232.html

Vivre notre propre mort

LE KADICH : HONORER LA VIE

QUI NOUS TRAVERSE

Floriane CHINSKY

Dr en Sociologie du Droit, rabbin à Judaïsme en Mouvement



L'idée de la mort est d'une puissance redoutable. Elle balaye toute autre réalité.

Toute chose peut être utilisée pour le bien ou le mal. L'idée de la mort peut donc ancrer la sacralité de la vie, elle peut soutenir les justes luttes que nous menons ; elle peut tout autant nous déconnecter de la vie et nous réduire à l'impuissance. Le judaïsme parle très peu de la mort, mais donne des indications sur une certaine façon de la vivre. De vivre notre propre mort ou celle de nos proches. De vivre après la disparition de nos cher-es disparu-es.

Au cours de ces périodes, un texte revient sans cesse, le Kadich. Ce texte est avant tout un texte structurant, qui connaît quelques variations selon les occasions de sa récitation. Le Kadich *derabanan* est lu pour souligner le rôle des sachant-es après une étude, le demi-kadich est proclamé au début des offices, le Kadich complet à leur clôture. Le Kadich des endeuillés, ou kadich orphelin, est le petit frère de tous les kadich, le dernier-né, au XII^e siècle. Le point commun de toutes ces variantes est leur texte, quasiment identique, et leur chorégraphie. Cette chorégraphie est pensée pour une personne qui le déclame à un public qui la soutient. Comme un narrateur grec et son chœur. Le public requis doit être composé au minimum de dix personnes juives actives, formant un soutien solide et responsable. La personne qui déclame s'appuie sur ce soutien pour affirmer les espérances fondamentales de la vie juive.

CHARGE ÉMOTIONNELLE

Lorsque cette personne est en deuil, le texte prononcé est celui du Kadich orphelin, la charge émotionnelle est particulière. La lecture est la touchante et

fragile affirmation que la mort ne réussira jamais à nous couper de nos vies. Les réponses constituent un geste de tendresse et de soutien à l'effort de la personne endeuillée. La déclamation commence par ces mots : « *Que soit agrandi et sanctifié le grand nom, dans le monde qu'il a créé selon sa volonté, et que son règne soit efficient, pendant le temps de nos vies, de nos jours, et pendant le temps de la vie de toute la maison d'Israël, bientôt et à un moment proche, et dites "j'adhère".* »

Ce texte est entrecoupé par les interjections de l'assemblée qui ponctue d'un « *j'adhère* » avant de répondre : « *J'adhère, que le grand nom soit béni pour toujours et à jamais, qu'il soit béni.* » La personne en deuil poursuit : « *Qu'il soit béni et qu'il soit célébré et qu'il soit magnifié...* » Dans ce duo, vous l'avez remarqué, les deux entités se transmettent le relais, en concluant leurs répliques avec les mots précis qui introduiront la partie suivante. Ainsi s'exprime la tendresse et le soutien entre les endeuillé-es et l'assemblée, une assemblée composée de personnes qui ont fait ou feront également l'expérience de la perte.

LE "GRAND NOM"

Le sens premier de ce texte est donc l'étroite intrication de la mort au sein de la vie, et l'importance du soutien mutuel que nous nous apportons dans cette épreuve. Le second sens doit être cherché dans les mots de ce texte. Le "grand nom" est le nom de la justice et de l'équité qui doit régner sur le monde. Le "grand nom" fait bien sûr référence au nom de la force créatrice, qui a « *créé le monde selon sa volonté* », c'est-à-dire en construisant la vie sur la matière périssable du corps. « *Que son règne soit efficient* » est la formulation du vœu que cette justice et cette équité, qui sont au cœur de la création selon la vision juive, se réalisent effectivement dans le monde. La période de paix, de respect, d'amour qui doit en découler est une aspiration urgente, le souhait est qu'elle arrive « *de nos jours* », avant que la faiblesse de nos corps ne nous arrache à la venue de cette harmonie universelle.

Le troisième sens de ce texte est l'affirmation que nos vies personnelles portent une vie qui nous transcende. La vie nous traverse, nous la recevons, nous la donnons, elle poursuit son chemin dans d'autres que nous. Notre rôle est de l'accueillir, de la grandir, de l'embellir et de la transmettre à chacune de nos respirations, et de nous entraider lorsque nous pleurons son départ. ■

Une ouverture sur la transcendance

S'ÉMERVEILLER DU QUOTIDIEN

Chantal BERHIN

L'émerveillement est-il une fuite du monde ou, au contraire, une autre manière de l'habiter ? Pour certains, un lien fort existerait entre la spiritualité et la capacité de déceler du sens dans le fil du quotidien.

« **D**e quoi peut-on bien s'émerveiller aujourd'hui ? Le tableau du monde est sombre et pousse davantage au pessimisme qu'à la joie intérieure. Or, pour le poète Jacques Dor, « ce qui manque le plus à nos vies, c'est l'émerveillement. Rencontrer ceux qui s'émerveillent encore, d'un rien, d'un papillon, de la pluie battante, d'un coquelicot, du chant d'un oiseau. Presque rien. Beau-coup ». Cette notion ne se laisse pas cerner facilement. Le terme renvoie au verbe *s'émerveiller* défini, dans le Robert, comme le fait d'« éprouver un étonnement agréable devant quelque chose d'inattendu qu'on juge merveilleux ». C'est-à-dire « admirable au plus haut point, exceptionnel en son genre ». Une autre référence mentionne « un éveil, une expansion de la conscience par la réalisation d'une confrontation avec une possibilité inédite ou avec la vastitude d'un océan, d'une montagne, d'une hauteur, d'une planète ». Ethan Kross, psychologue à l'université du Michigan évoque, lui, une « fascination joyeuse que l'on ressent quand on rencontre quelque chose de puissant que l'on ne peut pas expliquer ». Quasi tous font référence au sentiment de surprise heureuse et d'admiration devant un spectacle ou un événement extraordinaire.

PERCEVOIR AUTREMENT

Cependant, plusieurs auteurs soulignent que c'est dans le quotidien que l'émerveillement permet de percevoir les choses autrement. Sans avoir besoin de faire appel à la notion d'extraordinaire. Une illustration de cette compréhension est particulièrement présente dans les livres de l'écrivain Philippe Delerm, rendu célèbre par *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*. Il ne recourt pas, ou alors peu, au mot *émerveillement*, mais en évoque très souvent la réalité. Il y a de la soudaineté, de la surprise, de l'émotion. Du sublime. Et même du sacré. Dans un registre proche, Colette Nys-Mazure cultive ce regard émerveillé sur les choses et les gens, notamment dans *Célébration du quotidien* et dans *Secrète présence*. Chaque matin, elle s'étonne et se réjouit d'être en vie. « *Je ne m'y habitue pas* », constate-t-elle. C'est précisément dans l'ordinaire des jours que se joue quelque chose de précieux, voire que se dit une présence divine.

Pour la philosophe Marie Robert également, l'émerveillement ne se concentre pas sur l'exceptionnel. Il est ce

qui, dans le quotidien, autorise à percevoir subitement les choses différemment. « *Les enfants*, remarque-t-elle, *peuvent servir de modèle parce qu'ils ont tout d'un coup cet élan qui permet de sortir de ses pensées, de l'habitude, pour regarder la même réalité d'une autre manière. Le monde des enfants est un monde d'éblouissements. Ça ne veut pas dire qu'ils sont heureux en permanence. Mais ils ont la capacité à la curiosité. Cet élan, on peut, en tant qu'adulte, le mobiliser, le cultiver et le convoquer à travers le souvenir de l'enfance.* » Aux yeux du psychiatre américain Éric Berne, fondateur de l'analyse transactionnelle, « *tout être humain porte en lui un petit garçon ou une petite fille qui pense, agit, parle, s'émeut. L'émerveillement permet de retrouver l'enfant libre, naturel et spontané qui est en nous et que nous avons oublié* ».

TENDANCE À RATIONALISER

Cette aptitude à la surprise, cette disponibilité face à l'inattendu est difficile pour les adultes qui se « laissent moins faire » parce qu'ils ont tendance à rationaliser. Ils sont dans l'efficacité et trop peu dans la poésie. Même si quelques-uns ont conservé leur âme d'enfant, souvent des artistes, écrivains ou peintres. Les philosophes aussi seraient bien placés pour faire le pont entre l'enfance et l'émerveillement à l'âge adulte. Toujours selon Marie Robert, à la base de tous les sujets philosophiques et de tous les systèmes qui ont été élaborés, on trouve une rupture des évidences. C'est le *thaumazein*, terme grec qui renvoie à la notion d'étonnement et d'émerveillement. Comme si on utilisait d'autres canaux pour penser. Bien sûr, la philosophie se sert de la raison pour donner des définitions ou construire des systèmes. Mais, tout comme l'enfance et l'art, elle peut raviver la capacité à imaginer une nouvelle manière de vivre.

De son côté, Pascale Senk, journaliste et éditrice spécialisée en psychologie, dit être devenue « *une ravie de la crèche* » par la lecture de haïkus, ces mini poèmes aux grands effets. Elle se consacre à en transmettre l'art et l'esprit poétique, les envisageant comme une voie méditative. « *Cela ne signifie pas, écrit-elle, que tout soit merveilleux. Mais que le peu qu'il nous est donné d'apprécier (la beauté des végétaux, le cycle des saisons, les effets de lumière sur l'océan ou la montagne, la tendresse d'un geste...) mérite de l'être à cent pour cent. Sans réserve. L'émerveille-*



LES ENFANTS.

Ils peuvent servir de modèle parce qu'ils ont cet élan qui permet de regarder une même réalité d'une autre manière.

ment nous sauve. Il provoque alors une communion, une union commune. Il rappelle que les plus beaux émerveillements rapprochent de l'autre. L'émerveillement est l'un des fondements du sens. » Des études ont été menées en Chine pour vérifier l'incidence de l'émerveillement sur le cerveau. Le spectacle de montagnes majestueuses, de couchers de soleil, par exemple, diminue le stress et modèle durablement le cerveau.

VERS LA TRANSCENDANCE

Auteur notamment d'*Essai sur l'émerveillement*, d'*Expérience de la poésie* et de *Beauté du divin*, Jean Onimus parle, dans son livre posthume *Qu'est-ce que le poétique ?* d'une attitude qui consisterait à vivre des moments « forêt, feu, montagne, océan », non pas par l'approche intellectuelle, mais par la contemplation poétique et par une démarche de participation. Il affirme que « presque toutes les expériences ardentes de la vie, les perceptions des choses et des êtres, recèlent une dimension poétique. Quand on se donne la peine d'écouter en soi le retentissement exubérant du réel, la vie paraît se transformer parce qu'elle s'approche d'une plénitude, d'une sorte d'accomplissement ». Il est convaincu que l'émerveillement ouvre sur la transcendance.

Dans l'Évangile, il occupe à plus d'un titre une place éminente. On pense en premier lieu aux récits de miracles parce qu'ils suscitent celui de ceux qui en sont les témoins. Pourtant, un autre lieu de révélation est tout aussi, voire plus important : les histoires du quotidien, souvent racon-

tées dans les paraboles. L'homme de Nazareth est un fin observateur de ce qui l'entoure, à la fois de la nature et du comportement humain. Il possède une capacité d'émerveillement et invite à voir dans les choses, dans les gens, une présence, celle d'un Autre.

PSAUMES ET CANTIQUES

D'une manière générale, les religions les plus anciennes possèdent et développent une dimension essentielle de cette notion. On le relève notamment dans la Bible, comme en témoigne l'importance du style littéraire des psaumes et des cantiques qui déclinent à l'infini cette reconnaissance. Le psalmiste déborde d'émerveillement et de gratitude. Il reconnaît en son Dieu la source d'où lui vient la vie. Le bibliste Jacques Nieuviarts souligne que le croyant est connecté à l'ensemble du monde. « Ce qui, pour l'homme biblique, est essentiel, détaille l'auteur, c'est sa place dans l'univers et la place qu'y occupe Dieu. La création est au cœur de ses raisons de louer Dieu. » Aussi importante que la création, toujours dans cette logique croyante, il y a l'histoire, en particulier le « geste sauveur de Dieu qui a constitué le peuple hébreu comme peuple de Dieu ». « Cette merveille ou ce miracle du passage de la mer pour la sortie d'Égypte et la sortie de l'esclavage, figurent pour l'homme de la Bible comme cet autre socle venant se fondre au premier, pour lequel il rend grâce à son Dieu. » On observe une dimension de partage de conviction dans la louange : celui qui parle invite celui qui écoute ou celui qui lit à s'émerveiller comme lui. ■

Au-delà
du corps

Patrick Tudoret
En marchant
Petite rhétorique itinérante



LE SENS DE LA MARCHÉ

La marche est à la mode. Que l'on songe simplement à tous les ouvrages sur Compostelle. Celui-ci est d'un autre ordre. Il emmène le lecteur marcher un peu partout, au gré des moments où l'auteur de ce livre l'a expérimenté. « Ce qui est bien dans la marche, c'est qu'elle ne ment pas », écrit-il. Pour lui,

plus encore mise en mouvement de l'âme et de l'esprit que du corps, la marche est « une structure intellectuelle, morale et spirituelle, propre à ouvrir encore notre "éventail cortical" ». Elle permet de « bâtir un chemin là où un sens est promis à celui qui le cherche ». (F.A.)

Patrick TUDORET, *En marchant, petite rhétorique itinérante*, Paris, Tallandier, 2023. Prix : 19,90€. Via L'appel : - 5% = 18,91€.



Pianiste-accompagnateur de cinéma muet

Frédéric ANTOINE

PHILIPPE MARION :

« UNE ENVOLÉE VERS LA GRÂCE »

Chaque fois qu'il se met au piano pour faire naître au son un film muet, Philippe Marion vit avec le public une expérience quasi-mystique. Sans doute parce que, lors de ce type d'exercice, tout est de l'ordre de l'improvisation. Et que, paradoxalement, laisser libre cours aux notes ne s'improvise pas...

L'artiste, en frac, s'est installé au piano. La lumière s'éteint. La projection commence. Sur l'écran, des centaines d'ouvriers sortent d'une bouche de métro et pointent à l'entrée d'une usine. Parmi eux, un petit bonhomme portant une petite moustache et une salopette rayée se met au travail à la chaîne. Alors que défilent les images, le pianiste jette de temps à autre un regard à ce qui se déroule sur la toile. Ce dimanche matin-là, à la chapelle musicale de Waterloo, Philippe Marion faisait revivre par sa musique *Les Temps modernes*, un des chefs d'œuvre de Charlie Chaplin. Une expérience plutôt originale pour ce musicien qui ressemble un peu à Igor Wagner, le pianiste de Tintin. Car ce film, réalisé en 1936, est... sonore. Mais Philippe Marion a fait le pari de l'accompagner comme un film muet.

En plein XXI^e siècle, il existe encore des pianistes qui pratiquent cet art, alors que les films muets ont disparu depuis presque cent ans. Parce que, pour voir une de ces vieilles pellicules dans des conditions idéales, il faut qu'elles soient accompagnées au piano, comme dans le temps. Sans partition, mais en improvisant au gré des images. Cet exercice de haute voltige est l'aspect du métier que Philippe Marion apprécie le plus et la raison pour laquelle, à bientôt 70 ans, il aime toujours "sonoriser" en direct des films sans voix.

« MÉDIAGÉNIQUE »

Le piano, ce Chimacien d'origine est tombé dedans quand il était petit, sa maman en étant prof à domicile. À l'adolescence, tout en se mettant au rock, il continuera le piano classique, mais fera aussi du jazz sur orgue. « *C'est alors, explique-t-il, que j'ai commencé à m'intéresser à l'improvisation.* » Ce qui l'amènera au conservatoire de Liège pour suivre une formation pianistique en improvisation jazz. « *Restituer à la musique son côté spectacle vivant, avoir la vibration du direct, voilà ce qui m'intéresse. Partant d'un élément plus ou moins construit, on doit, sans filet, essayer de trouver des voies inédites. L'impro est une remise en question perpétuelle. On y est toujours en péril. Le musicien classique doit certes beaucoup travailler sa partition, mais celle-ci lui procure de la sécurité. Dans l'impro, on la supprime pour faire autre chose. Travailler d'autres voies.* »

L'impro ne garantissant pas de nourrir son musicien, Philippe s'inscrit aussi à l'université de Louvain. Il deviendra philologue, puis licencié, et même docteur, en communication sociale. Il sera alors engagé comme professeur dans ce dernier domaine. Il y est devenu un spécialiste mondial de l'analyse de l'image et des récits médiatiques. Il a même été l'inventeur d'un concept, la "médiagénie", trop compliqué à expliquer ici. Même s'il a écrit une centaine d'articles scientifiques et enseigné à des dizaines de milliers d'étudiants, le piano et l'impro sont toujours restés ses jardins plus ou moins secrets.

TIRER SUR LE PIANISTE

Au début de sa carrière à l'UCL, alors qu'il était aussi prof à l'institut du Berlaymont, il sera pendant des années animateur à la Chapelle musicale reine Élisabeth, où, comme les jeunes musiciens en résidence, il était hébergé dans un petit studio. « *Mon job était d'ouvrir aux possibilités de l'improvisation ces musiciens classiques qui jouaient mieux que moi. Une mission très difficile, parce qu'ils ont un tel respect de la partition que leur faire mettre un pied à côté était pour eux une sorte de sacrilège.* »

À l'université, un collègue qui donnait cours d'histoire du cinéma apprend sa passion pour le piano et l'impro. Ses leçons sur le cinéma muet étant suivies de projections de films, il lui propose de les accompagner au piano. « *Je n'y avais jamais pensé. Mais cela m'a tellement plu que, depuis ce moment-là, je n'ai plus jamais arrêté.* »

On recense en Belgique une dizaine de pianistes de cinéma. Aucun n'en fait son seul métier. Cet art ne s'apprend pas dans une académie, mais sur le tas. Au musée du cinéma de Bruxelles, Philippe a pu compter sur les conseils du maître de l'époque, Fernand Schirren. Il y a aussi rencontré d'autres accompagnateurs, ainsi que lors de sessions comme *La nuit du cinéma muet*, à Morlanwelz, qui faisait appel à une demi-douzaine de pianistes différents. « *On a vraiment chacun son style, sa manière d'articuler les notes, de suivre ou pas les mouvements des acteurs sur l'écran, ou de prendre un peu de distance... Ce type de musique est immédiatement marqué par une signature.* »

Philippe Marion dirait que, dans ses accompagnements, « *il y a une sorte de conciliation des effets de jazz, de la dextérité pour la rythmique et de la coloration harmonique des accords* ». Mais il essaie de ne se pas se confiner dans un style, et est toujours en recherche.

DES PERFORMANCES ÉPROUVANTES

Lorsqu'il accompagne un film muet, il estime essentiel de ne pas seulement tenir compte de ce qu'il y a sur l'écran, mais aussi du public et de ses réactions. Surtout pour les films burlesques, où tous les publics ne rient pas des mêmes choses. Alors, il adapte son jeu. Si le public est plutôt froid, sa musique s'en ressentira. Mais s'il y a de gros éclats de rire, elle ira dans le même sens. Comme un prof devant un auditoire, le pianiste doit s'efforcer de captiver son audience. « *L'improvisation sur film muet prend au sérieux l'énonciation filmique, explique-t-il, un peu doctoral. Grâce à elle, le film ne reste pas bêtement dans une boîte à tout jamais. Chaque fois qu'on le repasse avec une musique différente, l'énonciation se modifie. Chaque prestation devient une performance.* »

Une performance dont le pianiste ne sort pas indemne. À la fin de chacune d'entre elles, Philippe doit s'isoler. « *J'ai besoin d'un moment dans un sas. D'une certaine manière, je reviens sur Terre. Je dois vraiment décompresser. Je suis dans un état de fébrilité, d'hypertension. Je me repasse très vite le film de ce que j'ai fait, comme ce qui se passe après un accident, mais en plus léger. Ces derniers temps, ce besoin se développe parce qu'il me semble que j'ai affiné mon jeu. Avant, j'étais plus dans la paraphrase trop massive. Maintenant j'essaie d'apurer. Cela demande beaucoup de concentration.* »

Pour Philippe, cet exercice est aussi quasiment spirituel. « *Il se passe quelque chose de spécial, de l'ordre du sens, quand le public est ému, qu'il pleure ou qu'il rit, et que ma musique l'accompagne avec les images. On n'a plus alors la simple addition du public, de l'écran et de mon jeu, mais autre chose. Une expérience proche d'un moment suspendu, comme si cela me traversait presque par devers moi. Un état du côté de la transcendence, d'un autre chose, d'un ailleurs. Peut-être d'une âme. Une forme d'ouverture vers la grâce, la spiritualité ou le mysticisme. Il y a là une expérience qui n'est pas de type sensoriel classique. J'associe beaucoup la foi et la divinité à l'indicible. Ces moments relèvent de cela. Ils créent une sorte de communion qui emmène les gens quelque part. Je les ressens et ils me ressentent. Et quelque chose nous élève les uns les autres.* » ■

Une mission de service public ?

LA DIFFUSION DES MESSSES SUSPENDUE À UN CÂBLE

François HARDY

La messe dominicale sur les antennes de la radio publique belge serait-elle sur un siège éjectable ? La question aura probablement traversé l'esprit de ses auditeurs le dimanche des Rameaux. Ce matin-là, une édition spéciale de *Déclat* a en effet été diffusée entre 10h et midi. Envolée, la célébration eucharistique pourtant captée en temps réel à Woluwe. Le site de la RTBF redirigeait les fidèles vers Auvio. Hélas, là non plus, impossible d'attraper le direct de la cérémonie. Trois jours plus tard, le podcast était ajouté sur la plateforme. Mais, à l'heure d'écrire ces lignes, une malédiction nommée "Erreur 500" y empêchait toute réécoute.

POUR LES PLUS FRAGILES

Le service public envisagerait-il de mettre un terme à la retransmission de sa plus ancienne émission ? « Il est certain que la diffusion des cultes n'évolue plus dans le même contexte qu'il y a dix ou vingt ans », souligne-t-il, relevant que des chaînes réclamant ouvertement leur appartenance à un culte (Cathobel, RCF, Radio Judaïca...) proposent une offre plus abondante. C'est pourquoi il « ne jugerait

donc pas illégitime de s'interroger sur la manière de servir au mieux les intérêts des publics, si besoin en réfléchissant au positionnement des cultes dans son offre ». D'autant qu'il produit la captation des messes sans aucun apport financier de Cathobel qui intervient en appui pour les questions de fond. L'ampleur des moyens du service public permet ainsi une diffusion bien plus large et une qualité technique supérieure à ce que produirait l'antenne catholique si elle devait compter sur ses propres moyens.

« Nous sommes conscients que le contexte économique est tendu, reconnaît Vincent Delcorps, directeur de la rédaction de Cathobel. Nous collaborons pour tenter de réduire les coûts de production des messes, tout en maintenant une qualité suffisante. Les programmes religieux constituent un bel exemple de ce qui distingue une chaîne publique d'un groupe privé. La diffusion des messes ne se caractérise pas par un souci de rentabilité, mais par celui de rejoindre les femmes et les hommes là où ils sont. C'est une offre qui s'adresse particulièrement aux plus fragiles qui ne sont pas en mesure de se déplacer, notamment parce qu'ils sont en maison de repos ou à l'hôpital. C'est un intérêt pour la

RTBF : en diffusant les messes, elle contribue à l'exercice de ses missions de service public. »

CONTRAT DE GESTION

Une mission de service public : c'est précisément là que le bât blesse. La RTBF est-elle tenue de retransmettre les cultes ? Le décret communautaire qui l'encadre laisse la question au contrat de gestion conclu entre elle et son ministère de tutelle. L'année 2023 marquait un *shift* entre le cinquième contrat de gestion (qui opérait jusqu'en 2022) et le sixième, controversé sur de nombreux points, qui a commencé à courir le 1^{er} janvier 2023. Pour comprendre, il faut distinguer la diffusion des cultes (comme les messes radio) de celle des émissions concédées (celles à contenu plus large produites par et sous la responsabilité éditoriale d'associations représentatives reconnues). Dans le précédent contrat, l'article 41 réglait les engagements de la RTBF en matière de programmes de ce type. Cette mention a disparu du nouveau.

Contactée, la ministre francophone des Médias, Bénédicte Linard (Écolo), explique que cette disposition n'apportait rien par rapport au décret-cadre qui prévoit lui-même le principe. « Par souci légistique, il a donc été décidé de ne plus s'y référer, précise-t-elle. La RTBF reste néanmoins tenue de respecter le cadre légal, ce qu'elle fait en accordant du temps d'antenne et des moyens de production aux associations reconnues, auxquelles peuvent encore être confiées des émissions concédées. » Celles-ci sont-elles pour autant sauvegardées ? Pas sûr : la ministre reconnaît à l'antenne publique un large pou-

Médias
&
Immédi@ts

EN SALLES. MAIS PAS QUE

Pour quelles raisons un opérateur radio organiserait-il un festival qui se déroulerait dans des salles ? Musiq3 apporte la réponse fin juin avec la nouvelle édition de son festival destiné à bâtir, en *direct live*, des passerelles entre des genres aussi diversifiés que le jazz, l'électro ou le classique. Seize concerts sont prévus en trois jours, en partie relayés sur les ondes.

Festival Musiq3 Bruxelles, 30/06 → 02/07, à Flagey et au Marmy. En direct sur Musiq3, avec réécoute sur Auvio.

ARGENT FACILE

À partir du 1^{er} juillet, les publicités pour des jeux d'argent en ligne devraient normalement être interdites en Belgique. Finis, notamment, les spots TV laissant croire que gagner est facile et que jouer n'est pas une addiction. Mais les propriétaires des médias privés où ces pubs sont diffusées s'opposent à cette interdiction. Ils redoutent une baisse de recettes commerciales, alors que la pub sur les réseaux sociaux et les plateformes internationales, incontrôlable, y échapperait.



Le nouveau contrat de gestion de la RTBF ne mentionne plus la diffusion des émissions liées aux cultes. Le discours officiel et les faits sont contradictoires. Entre les deux, on évoque des manœuvres en stoemelings.

INCERTITUDE.
La RTBF est-elle tenue de retransmettre les cultes et de le faire en direct ?

voir d'appréciation en cette matière. « L'agrément par le gouvernement n'implique pas automatiquement l'obligation pour la RTBF de concéder une émission », a-t-elle répondu à une question parlementaire du député Michel de Lamotte (Les Engagés).

DISPARITION DES CULTES

La question semble encore plus tranchée en ce qui concerne les cultes eux-mêmes. Dans le précédent contrat de gestion, l'article 39.1 contenait un alinéa (a) prévoyant la diffusion des cultes religieux et manifestations laïques. Il était suivi par d'autres imposant celles de la météo, de l'info-traffic, etc. Dans la nouvelle version du texte, pratiquement tous les alinéas ont été reproduits... sauf celui lié aux cultes. Le passage au rouleau correcteur a dû être fait proprement : la question n'a été soulevée à aucun moment lors des débats parlementaires. Le député qui avait déjà interpellé la ministre à propos des émissions concédées confirme que cette modification

est passée sous tous les radars. « La RTBF a probablement retiré cette mention des cultes en stoemelings, au moment de la rédaction du nouveau contrat de gestion, et personne, ni au cabinet Linard ni en Commission, ne l'aura remarqué », suppose Michel de Lamotte.

Le cabinet de la ministre précise cependant que le fait que ces retransmissions n'apparaissent plus *expressis verbis* dans le contrat n'a pas d'incidence sur l'obligation de la RTBF à veiller à la diversité des émissions offertes pour rassembler des publics les plus larges possibles. De son côté, le service public rassure : « Jusqu'ici, le conseil d'administration n'a jamais remis en cause la diffusion des célébrations religieuses et philosophiques. » Difficile de deviner ses intentions à long terme. Se dirige-t-on vers une retransmission uniquement sur Auvio ? C'est ce que craint le député de Lamotte. Vers la seule possibilité de réécoute en différé ? « La disparition du direct pour les programmations religieuses me semblerait particulièrement dommageable,

pense Vincent Delcorps. Pour une messe, la plus-value d'un direct est immense. Il s'agit d'une expérience à laquelle on participe avec d'autres. » Tommy Scholtes, attaché de presse à la Conférence épiscopale belge, complète : « L'idée de suivre la célébration est d'être en communion réelle par la prière et en direct avec la communauté qui célèbre. S'associer à distance à la prière a tout son sens quand c'est nécessaire. »

Enfin, au-delà du cultuel, le frère Didier Croonenberghs, responsable pastoral et liturgique des messes RTBF, pointe aussi une dimension culturelle à la diffusion des messes.

En télévision, elles permettent de participer au rayonnement spirituel, historique et patrimonial de la Wallonie et de Bruxelles. « Voilà bien une de mes craintes dans les restrictions budgétaires : ne plus pouvoir montrer que des messes classiques et formatées, et plus dans de grandes églises, avec de nombreux musiciens et de grandes chorales », redoute-t-il. ■

CATASTROPHE DE L'ESCAUT MORT ET RENAISSANCE D'UN

CHRONIQUE D'UNE PRESQUE MORT

Dans la nuit du 9 au 10 avril 2020, près de Cambrai, l'Escaut connaît la pire catastrophe de son histoire. Comme la peur et le confinement frappent, l'événement passe presque inaperçu. Mais il est dramatique. Une brèche dans un bassin de décantation d'une usine sucrière déverse dans le fleuve 44 piscines olympiques d'eaux polluées. 90% de la

biomasse piscicole et 50% de la biodiversité disparaissent. En janvier 2023, l'entreprise a été condamnée à des millions de dommages et intérêt, mais elle a fait appel. Le fleuve, lui, se remet doucement, mais il faudra vingt ans pour revenir à la normale. Deux cinéastes de Reims ont suivi toute l'histoire et réalisé un touchant documentaire sur le drame et ses espoirs.

Catastrophe de l'Escaut, mort et renaissance d'un fleuve, de Olivier Hennegrave et Thomas Risch, RTBF La Une, Je 08/06, 22h45.

FIN D'UN MODÈLE

Bel RTL devrait voir ses programmes modifiés à partir de septembre. Celle qui était jadis la chaîne la plus écoutée pourrait abandonner son profil historique de radio généraliste inspiré de RTL Paris et se recentrer sur le *Music and news*. Pour l'instant, Bel RTL organise une campagne de pub « On est fait pour s'entendre... », qui paraît toutefois ne pas annoncer ce changement.

Une démarche de démocratie culturelle

LE THÉÂTRE-ACTION FAIT DE LA RÉSISTANCE

Michel PAQUOT

La vingtaine de compagnies de théâtre-action reconnues et subventionnées en Wallonie et à Bruxelles créent des spectacles collectifs à partir du vécu de populations fragiles ou marginalisées. Focus sur trois d'entre elles.

Elles sont une dizaine autour d'une grande table à échanger sur l'histoire d'un jeune couple. En ce mercredi d'avril, ces femmes – plus un seul homme – réunies dans le local du Brocoli Théâtre peaufinent le conte qu'elles construisent depuis plusieurs mois et qui débouchera en juin sur un spectacle-lecture. Elles viennent surtout d'Afrique du Nord et de Syrie et ont été envoyées par SIMA, une ASBL bruxelloise qui accompagne les personnes issues de l'immigration dans leur parcours d'intégration en Belgique.

« Ce sont majoritairement des femmes, les hommes sont moins réguliers et ont tendance à nous quitter en cours d'année, constate Gennaro Pitisci, le directeur de la compagnie et l'un de ses deux metteurs en scène avec Maïté Renson. On sent qu'elles ont besoin de maîtriser la langue française, ne fût-ce que pour suivre leurs enfants à l'école. Elles sont voilées, une apparence physique qui dit qu'elles sont soumises aux règles de l'islam. »

UNE PAROLE LIBRE

« Lors des premières séances, elles racontent leurs parcours, leurs histoires personnelles. On leur fait comprendre qu'elles peuvent s'exprimer librement. On part d'improvisations et, progressivement, une histoire naît. Le sujet qui revient très fort, ce sont les relations entre hommes et femmes. Elles se rendent compte que tout ce qu'elles amènent va déboucher sur un traitement artistique, dont la forme la plus adaptée est la lecture afin qu'elles ne soient pas obligées d'incarner un personnage et de se costumer. Pourtant, au moment de la représentation publique dans les locaux de SIMA, plusieurs d'entre elles disparaissent soudain, avançant un prétexte quelconque. Il faut savoir que certaines cachent à leur mari qu'elles viennent ici. »

Ce type de création collective, comme cette autre menée à Sambreville avec des adolescents et consacrée à la violence dans les relations amoureuses des jeunes à l'heure des réseaux so-

ciaux (*Je l'aime, un peu beaucoup*), le Brocoli Théâtre les réalise en parallèle avec des spectacles autonomes écrits et interprétés par deux de ses membres, Sam Touzani (*Cerise sur le ghetto*) et Ben Hamidou (*Ah ! Les jolies colonies...*). Sa devise est « Une fenêtre ouverte sur l'autre. » « On aurait pu prendre aussi cette parole de Jésus : "Je serai avec vous lorsque vous serez réunis", complète son responsable. On essaie que naisse cette alchimie, cette magie de l'échange symbolique qui n'existe que lorsque les êtres humains sont les uns en face des autres et que quelque chose émerge. » Installée dans une pépinière d'artistes à Saint-Josse, cette compagnie est l'une des plus anciennes du théâtre-action né au début des années 80. Cette pratique théâtrale consiste à créer collectivement des spectacles sur des sujets sociaux et sociétaux avec des populations qui n'ont pas « l'habitude de prendre la parole ou d'exister sur l'espace public et encore moins dans un cadre artistique », selon la définition de la Fédération Théâtre Action qui réunit la vingtaine de compagnies en Wallonie et à Bruxelles.

Toiles
&
Planches

LA FILLE DU PAPE

Victor Hugo, ému par les ruines de Villers-la-Ville, serait ravi d'entendre ses mots résonner dans ces murs. Lucrèce, fille du pape Borgia dont il noircit l'âme pour les besoins du mélodrame, est, sous sa plume, une héroïne coupable de crimes, d'inceste et d'adultère. Elle parade au carnaval de Venise, mais sous ses airs de monstre, elle cache un cœur de mère qui s'inquiète pour son fils. Une grande distribution, des chorégraphies et des chants magnifieront le texte sublime.

Lucrèce Borgia, abbaye de Villers-la-Ville, à partir du 13/07. deldiffusion.be/

L'ART DE L'OPÉRA

Au milieu du XX^e siècle, Maria, une jeune fille de bonne famille, rêve de conquérir le monde avec sa voix. La veille de la finale d'un concours international, elle se rend chez son maître chanteur, un baryton drôle et sévère qui lui transmet l'art du chant et lui enseigne comment toucher l'âme du spectateur. Accompagnés d'un jeune pianiste amoureux, ils revisitent les plus grands airs d'opéra sur fond d'une intrigue bouleversante pleine de surprises.

Le Maître Chanteur, spectacle de Jacques Lenchanteur, abbaye de Floreffe, le 30/06. lemaitrechanteur.070.be/spectacle/



BROCOLI THÉÂTRE.
Un travail théâtral avec des personnes socialement ou culturellement défavorisées qui souvent n'y ont pas accès.

SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

Agir « aux côtés de ceux qui luttent contre les oppressions de toute nature, pour une société plus juste et plus ouverte » : cette autre définition du théâtre-action est celle que s'est donné le Théâtre du Copion installé à Saint-Ghislain. La compagnie hennuyère est née d'un théâtre d'intervention à la fin des années 70, dans des usines en grève, dans la rue et les manifestations. Ses comédiens-animateurs organisent des ateliers d'expression avec des groupes envoyés par des structures comme les CPAS, des services d'aide à la jeunesse, des centres hospitaliers, pénitenciers, etc. Un jour, ils travaillent avec des enfants en rupture parentale, un autre avec des personnes qui rencontrent des difficultés avec la prise de parole, un troisième avec un groupe de femmes. « On n'arrive jamais avec un texte, explique Alba Izzo, sa directrice. Soit les participants ont envie de travailler sur une thématique, soit celle-ci apparaît progressivement. Ils ne savent pas ce qu'est le théâtre, que l'on peut inventer une histoire, créer un personnage.

On travaille aussi avec des primo-arrivants qui parlent mal le français. Le plus difficile est de leur redonner confiance en eux. »

Le Copion mène une quinzaine d'ateliers en parallèle avec ses créations propres qui lui font aborder des thèmes comme la gestion des déchets et du développement durable (*La Fusée poubelle*) ou la consommation d'alcool et de drogue chez les jeunes (*Turboteen*). « Il n'y a pas de morale, on ne dit jamais : "Ce n'est pas bien", ce serait contreproductif. Ce sont les participants qui trouvent eux-mêmes les solutions en étant placés dans des situations qui leur permettent de se questionner. Sur le harcèlement (Chut au silence !), par exemple, on place alternativement les jeunes dans la peau du harceleur, du harcelé, du témoin, etc. »

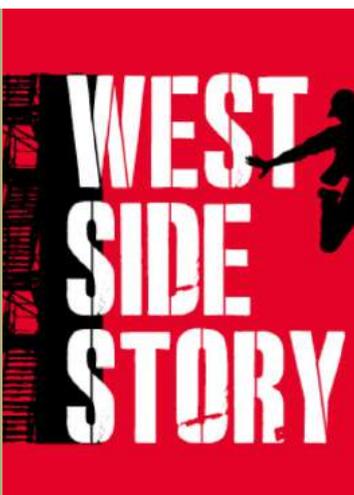
OUTIL DE RÉSISTANCE

« Le théâtre est un outil de résistance centré sur l'humain et qui crée du lien », soutient Isabel Cue Alvarez.

La Cie Espèces de..., qu'elle a fondée avec deux comédiennes, sa sœur Beatriz et Martine Léonet, ne cesse en effet de tisser des liens sociaux. Dans le quartier Saint-Léonard, populaire et multiculturel, qui borde la Meuse au nord de Liège, elle travaille notamment avec l'ASBL Agora, un lieu de débat sur la citoyenneté et la démocratie. Elle prend ainsi en charge des personnes en apprentissage du français. Ailleurs, en partenariat avec le CPAS, elle crée un spectacle autour du thème des ressources. La compagnie pratique ce qu'elle nomme la « *démocratie culturelle* ».

« Ce n'est pas la "culture" qui va vers ceux dont on dit qu'ils en sont dépourvus, mais on fait apparaître leur culture propre, précise la metteuse en scène Lara Persain, qui a rejoint l'équipe. On développe l'estime de soi, on va chercher les choses positives chez chacun. Le théâtre est rassembleur, il amène de la solidarité, de la chaleur. » Des roses et du pain, construit à partir d'un atelier collectif, met en scène des femmes de ménage qui, refusant de quitter les bureaux qu'elles sont venues nettoyer, se racontent. Deux créations autonomes ont également vu le jour : Madame M, une femme s'interrogeant sur le monde d'aujourd'hui, et Petits Pois(d)s, où Beatriz Cue Alvarez considère la transmission à travers son parcours de fille d'immigrés espagnols.

Depuis quarante ans, le théâtre-action prouve son utilité sociale. Mais, s'il est subventionné par la FWB, ses acteurs s'accordent pour constater qu'il reste sous-financé. Leur inquiétude est d'autant plus vive que le nouveau contrat-programme en cours d'élaboration les empêcherait de chercher des financements supplémentaires pour des projets ponctuels, sans pour autant augmenter leur enveloppe globale... ■



COMÉDIE MUSICALE CULTE

Le Festival Bruxellons ! a prouvé à de nombreuses reprises que les Belges savaient y faire en matière de comédies musicales. Pour leur septième création, l'équipe talentueuse, dynamique et bénévole monte le mythique *West Side Story*. Située dans le New York du milieu des années 50, l'intrigue cible surtout la rivalité entre les Jets et les Sharks,

deux bandes de jeunes des bas quartiers, pour le monopole du territoire. Tony, ami du chef des Jets, rencontre Maria, la sœur du chef des Sharks, et ils tombent amoureux. Ce *Roméo et Juliette* revisité à la sauce américaine du XX^e siècle célèbre la musique et le choc des corps.

West Side Story, d'Arthur Laurents, Leonard Bernstein et Stephen Sondheim. Du 12/07 au 26/08 au château du Karreveld. bruxellons.be

ACTEUR, ENFIN !

Habib, un jeune acteur de Molenbeek rêvant de théâtre et de cinéma, n'enchaîne que des rôles sans envergure. Jusqu'au jour où il en décroche un petit de gigolo aux côtés de la grande Catherine Deneuve. C'est l'heure de la revanche, et le début des problèmes... Un film réjouissant du réalisateur belge Benoît Mariage sur l'identité et le cinéma.

Habib. En salle dès le 7/06.

La chanson comme une évidence

Christian MERVILLE

LA TOURNÉE ZÉRO CARBONE D'ANTOINE ARMEDAN

«

On ne pourra plus faire comme avant, écrit Antoine Armedan dans une de ses nouvelles chansons. *Parce qu'au cœur de la lenteur/On a récolté des fragments/Qui ressemblent à ceux du bonheur.* » La pause obligée du covid a été, pour lui, l'occasion de se poser des questions essentielles sur sa vie, sa manière d'être au monde et la voie qu'il s'est choisie. « Cette chanson, Ensemble c'est tout, je l'ai écrite au début du confinement, se souvient-il. J'étais dans mon jardin à observer le ciel bleu et à écouter le chant des oiseaux. J'entendais aussi mes enfants jouer sur la pelouse. Je me suis rendu compte qu'il y avait longtemps que je n'avais plus vécu un moment comme ça. Cette lenteur avec laquelle on était forcé de vivre était devenue une part de bonheur. Il fallait que ça reste ancré quelque part en moi, ne plus du tout faire comme avant dans cette urgence avec laquelle nous vivions tous. Avec cette lenteur retrouvée, il y avait quelque chose de magique. »

LE DÉCLIC COLD PLAY

Antoine Armedan se met à écrire et à enregistrer de nouvelles chansons, qu'il veut défendre sur scène. Mais pas n'importe comment : en tenant

compte des leçons du confinement, et donc en prenant le temps de la rencontre. Et aussi en ressentant la nécessité de se soucier de l'environnement, de l'emballement du climat et de l'avenir de la planète. « L'idée d'une telle démarche m'est venue à la fin de l'été durant lequel j'ai joué dans de nombreux festivals où il faisait souvent près de 35°, commente-t-il. Les gens restaient à l'ombre. Ils ne pouvaient plus supporter la chaleur. Du coup, ils ne s'approchaient pas de la scène préférant se protéger de l'ardeur du soleil. Ce changement climatique ambiant m'a fait réfléchir. Puis il y a eu la crise énergétique avec des prix insensés. Tout ça a fait du chemin dans ma tête. »

« Mais c'est en allant écouter Cold Play au stade Roi Baudouin que le dé clic s'est fait. Malgré l'abondance de matériel, ce groupe avait à cœur de s'engager à réduire son empreinte carbone de diverses manières innovantes. Le fait de voir un groupe de cette importance s'interroger sur sa façon de réaliser ses concerts remet en question tout ce qu'on a toujours fait. C'est ce qui m'a poussé à me dire : "Tiens, si je faisais de même. Si je pensais à faire un concert où je me rendrais à vélo et en utilisant les transports en commun ?" J'ai vrai-

ment adoré cette idée, et c'est ainsi que j'ai imaginé une tournée "Zéro Carbone" où je pourrais défendre les chansons de mon dernier album. »

UN VÉLO SUR SCÈNE

Ce soir-là, à l'invitation de l'association "Créateurs de moments", cette tournée s'arrête dans l'église de Sombreffe. Le chanteur est venu en train dans l'après-midi, descente en gare de Ligny d'où il s'est rendu à vélo jusqu'au lieu du concert. Les habitants du village l'ont vu passer sac à l'avant de la bécane, fontes à l'arrière et guitare sur le dos. Tout est maintenant prêt. Les premiers spectateurs commencent à arriver. Des bougies en guise d'éclairage. Une atmosphère douce et chaleureuse. Sur scène, une guitare et, bien sûr, le vélo pliable. « À chaque endroit où j'arrive, sourit son propriétaire, les organisateurs se posent la question de savoir où on va le mettre. Je leur réponds qu'il est avec moi sur scène, qu'il fait partie du spectacle. Cela a vraiment du sens qu'il soit là parce qu'il est au cœur de la démarche. Je l'utilise de l'une ou l'autre manière au cours du concert. »

Ce n'est donc pas tout à fait un seul-en-scène. D'autant plus que le public

Portées & Accroches

LE MONDE DES PHARAONS

Deux cents objets puisés dans la collection égyptienne du musée qui, pour la plupart, n'ont jamais été exposés. On trouve des pièces achetées à des collectionneurs privés, ramenées par le futur Léopold II et surtout par Jean Capart, conservateur de 1900 à 1947. Cela permet au visiteur d'approcher l'art égyptien tout au long de ses différentes périodes et de percevoir l'importance de la Belgique dans les travaux et recherches sur l'égyptologie.

Expéditions d'Égypte → 01/10 Musée d'Art et d'Histoire, Parc du Cinquantenaire à Bruxelles. artandhistory.museum

SCULPTURES SOUPLES

Tapta est une artiste d'origine polonaise réfugiée en Belgique en 1944, décédée en 1997. Elle utilise des matériaux souples pour réaliser des panneaux ou des sculptures en 3D, essentiellement des textiles, laine ou corde, qu'elle tisse et tord pour leur donner des formes souples susceptibles de changer. L'exposition présente surtout des œuvres des années 70, sa période la plus novatrice. Ces œuvres tridimensionnelles, souvent de grand format, permettent d'en faire le tour, voire d'y pénétrer.

Tapta. Espaces souples → 13/08 Wiels, avenue Van Volxem 354 à 1190 Forest. wiels.org



© Antoine ARMEDAN

Antoine Armedan est un artiste qui veut vivre pleinement ce qu'il chante. Sa démarche le mène simplement et naturellement auprès de son public à l'occasion d'une tournée où il souhaite « mettre un peu de légèreté dans les galères », tout en s'engageant pour le climat.

EN TRAIN.

Pour réduire au maximum son empreinte écologique grâce à une tournée en transports en commun et à vélo.

est un véritable acteur de ce moment partagé. « Au niveau scénique, j'ai été très fort marqué par Jean-Jacques Goldman. Il y avait dans chacun de ses spectacles une dynamique de partage et une volonté d'impliquer les gens dans le concert avec des participations, des surprises. Depuis que je joue en solo sur scène, et particulièrement pour cette tournée, je me dis que les spectateurs sont des instruments avec lesquels j'ai aussi envie de jouer. Certains concerts se prêtent à être surtout écoutés. Moi, j'aime bien alterner entre des chansons plus calmes avec une certaine introspection et une participation active du public qui véritablement m'accompagne. » À lui de reprendre une phrase ou un refrain, de faire les chœurs, de donner la pulsation à l'un ou l'autre morceau.

Et ce même public est chaleureusement remercié par le chanteur dans *Vos oreilles sont précieuses*, une chanson régulièrement bissée. « C'est vrai que j'ai décidé un jour d'être artiste

et d'explorer cette manière particulière d'être au monde. Mes créations par contre ont pour vocation d'être entendues. Et s'il n'y a pas d'oreilles pour les écouter, ma démarche n'a aucun sens. J'aime jouer cette chanson comme dernier rappel. Elle est vraiment écrite juste pour le public. J'y dis que, si la salle est vide, le son se dilue dans l'air, mais quel est son sens ? C'est le public qui en donne un à ma démarche. »

PAS DE PLAN B

Car, pour Antoine Armedan, être artiste, ce n'est pas un plan B, c'est « juste une nécessité ». « Je me sens créateur, avoue-t-il J'aime observer le monde et me laisser interpeller par une phrase, une image, une rencontre, une discussion. Cela provoque chez moi une émotion qui fait naître une chanson. On est tous un petit peu artistes, mais moi, j'aime que ça aboutisse à quelque chose de concret

comme une chanson. » C'est ainsi que la vision d'un SDF a débouché sur *Les draps de carton*, une conversation qui le pousse à écrire sur « ces humains qui élèvent l'humanité tout entière ». Certains lieux lui inspirent des textes « cartes postales ». « J'adore le format de la chanson qui n'est ni trop long ni trop court et qui se trouve être une mini histoire qui va tout à coup transporter l'auditeur ailleurs. Et la puissance de la musique offre la possibilité de véhiculer des émotions. »

Et si, dans une de ses compositions, il se pose la question de « *Qu'est-ce qu'on va devenir* », Antoine Armedan cite Julos Beaucarne qui, quand on lui demandait ce qu'il devient, répondait : « *Je deviens qui je suis.* » C'est aussi son objectif de vie. ■

Tournée zéro carbone : 02/09 à La Glacière (Spa), 08/09 aux Sabots d'Hélène (Thieusies), 22/09 à L'Allumette (Forest). antoinearmedan.com/



LE KMSKA, RÉNOVÉ SANS COMPTEUR

Créé en 1890, le Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers (KMSKA) est un établissement imposant tant par son architecture que par les trésors qu'il recèle. Élargi et même doté d'un abri antiatomique, il avait besoin d'une rénovation et de nouvelles salles. Il a été remis à neuf dans le total respect des aménagements originaux. Un nouvel espace muséal

a été bâti, sans modifier la configuration du bâtiment. Un résultat impressionnant, mais coûteux : cent millions d'euros ! Alors que, aux MBA de Bruxelles, on n'a que des seaux pour lutter contre les infiltrations. Dans sa muséologie, le KMSKA mérite aussi la visite : la présentation des œuvres est en effet thématique et non chronologique, ce qui change tout.

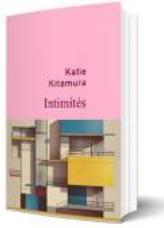
KMSKA, Leopold de Waelplaats 1, Anvers. Lu, Ma, Me, Ve : 10-17h. Je : 10-22h. Sa-Di : 10-18h. Vu l'affluence, il faut réserver son ticket. kmska.be

SPILLIAERT JEUNE

Les Musées Royaux des Beaux-Arts ont acquis en 2022 trois volumes du *Théâtre* de Maurice Maeterlinck, illustrés de 348 dessins de Léon Spilliaert. Ils sont exposés à l'entrée du Musée fin de siècle, parmi une série d'œuvres de jeunesse de l'artiste ostendais, figure du symbolisme en Belgique.

Spilliaert. → 03/09 MRBA, rue de la Régence 3 à 1000 Bruxelles. fine-arts-museum.be

Petits à lire



L'ART DE TRADUIRE

La vie professionnelle des interprètes dans les affaires judiciaires est brillamment mise en scène par l'écrivaine américaine Katie Kitamura dans ce roman. Son héroïne est une nouvelle interprète chargée de traduire les déclarations d'un dirigeant africain accusé de crimes de guerre devant la Cour internationale de Justice de La Haye. Débarquée sans repères dans la ville néerlandaise, elle fait quelques rencontres, dont une avec un Hollandais en instance de divorce. Parallèlement à cette intrigue sentimentale racontée avec sensibilité, on découvre la complexité de sa mission. Précision, rigueur, cultures politique et juridique sont nécessaires, mais comment la narratrice ne pourrait-elle pas être troublée par la personnalité inquiétante et le magnétisme de l'accusé pour lequel elle éprouve un mélange de répulsion et de fascination. Les relations personnelles et celles nouées avec d'autres acteurs du procès, juges ou avocats, peuvent aussi déstabiliser. Un roman pleinement d'actualité au moment où se déroule le procès des attentats de Bruxelles. (G.H.)

Katie KITAMURA, *Intimités*, Paris, Stock, 2023. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



UNE FILLE BANNIE

Dans cette famille italienne, où il y avait quatre filles, la Mère, Silvia, est totalement soumise au Père, dont le nom est *Salvatore Salvatore*, deux fois sauveur. Mais tout, chez cet homme mutique et brutal, a de quoi enfermer les autres dans un tombeau. Depuis des années, personne n'évoque plus jamais la troisième fille, Aïda, ni la petite sœur, Mimi : on tient la première pour responsable de la disparition de la seconde lorsque celle-ci avait six ans, un soir de carnaval. Les circonstances de la tragédie, restées inexplicables, empoisonnent cette famille où « toutes les phrases formulées sont doublées d'une phrase fantôme ». La haine se concentre sur Aïda, qui, à seize ans, a fini par fuir l'île et rejoindre Palerme où elle a vécu quasi sans nouvelle des siens. Jusqu'au jour où l'une des sœurs lui demande de revenir pour l'enterrement du Père. Revoir ses aînées et la Mère fait remonter en force ses souvenirs. Dans ce roman au style à la fois charpenté et sensible, l'auteur met en avant le courage de vouloir la vérité et se penser en dehors des systèmes qui étouffent. (Ch.B.)

Véronique OVALDÉ, *Fille en colère sur un banc de pierre*, Paris, Flammarion, 2023. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€



IL NE POUVAIT PAS : IL "AVAIT PISCINE"

Celui qu'il a dénoncé, il le tuera. Cette promesse constitue la pierre d'angle à partir de laquelle le romancier et biographe Pierre Assouline a choisi de raconter "sa" vie du nageur Alfred Nakache. Un personnage dont l'incroyable histoire est toujours vivante dans la mémoire de bien des Français, et dont les exploits sont encore évoqués dans les médias.

Tout le monde sait, peu ou prou, qui était ce juif algérien ayant peur de l'eau, devenu dans les années 1930 le maître incontesté des bassins, où il imposera un type de nage unique en son genre : la brasse papillon. Tout le monde a aussi plus ou moins entendu parler de lui comme "le nageur d'Auschwitz", surnom qui lui sera donné suite à sa déportation avec sa femme et sa fille, en 1944, en raison de leur judéité. Un calvaire dont lui seul reviendra, pour à nouveau se retrouver sur la première marche des podiums.

Superbement documenté sur la vie d'"Artem" ("le poisson", son surnom) ainsi que sur ses liens avec l'identité juive, Assouline ne se contente pas de raconter une nouvelle fois l'histoire de Nakache. Il lui cherche un destin. Et il trouve, des débuts de sa carrière du nageur à l'après-guerre, dans sa relation avec celui qui aura été l'un de ses pires compétiteurs : Jacques Cartonnet. Un champion "original", finalement conquis par les idées d'extrême droite, qui entre dans la collaboration quand Nakache choisit de discrètement soutenir la résistance juive. Il aurait été à l'origine de sa dénonciation. Son ombre plane sur tout le récit, mais sans jamais l'étouffer. Il lui confère un sens qui ne peut que rapprocher le lecteur de cet être modeste et timide. Mais que l'on ne peut oublier. (F.A.)

Pierre ASSOULINE, *Le nageur*, Paris, Gallimard, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Des livres moins chers à L'appel



Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Petits à lire



FRATERNELLE TENDRESSE

S'il vit en totale harmonie avec le monde qui l'entoure, un homme est néanmoins inquiet pour son frère schizophrène « *qui ne regarde pas dans la même direction* » que les autres et « *aime ce qui n'est pas de ce monde* ». Récit tendre et pudique d'une relation « *où presque rien n'arrive, mais où tout a un sens* », par un écrivain dont l'objectif est d'« *évoquer la figure intérieure, les mécanismes secrets qui interviennent dans l'agencement des actions, et sans lesquels il n'est peut-être pas de vraie destinée humaine* ». Avec « *l'étonnement de trouver en chaque personne les paysages cachés que les sens ne perçoivent pas* ». (C.M.)

Jean François BEAUCHEMIN *Le Roitelet*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2023. Prix : 16€. Via *L'appel* : - 5% = 15,20€.



ENFANTS AFRICAINS

En 2014, une affaire a fait grand bruit en Afrique et en France : une petite organisation humanitaire française croyait "faire de son mieux" en tentant de confier à des familles d'accueil, très impatientes, de soi-disant orphelins issus d'une région d'Afrique touchée par les violences de rebelles, afin de leur assurer un avenir. Leurs vécus et rêves sont très finement décrits, de même que ceux d'une jeune Africaine. Les rapports de domination entre Européens et Africains et ceux entre les adultes, dont les chefs des villages, et les enfants sont intelligemment exposés. Un premier roman très réussi à hauteur d'enfant. (J.Bd.)

Amandine PRIÉ, *Pour leur bien*, Paris, Les Pégrines, 2022. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.



REVOIR SES CLASSIQUES

Les grands héros de la mythologie grecque, qui continuent de hanter la culture occidentale, n'auront plus de secrets pour les lecteurs de cette épaisse bande dessinée qui, avec intelligence et humour, retrace les récits fondateurs en un rythme soutenu. Les nombreux anachronismes et apartés donnent au texte une fraîcheur qui contraste souvent avec la violence des histoires. Chaque chapitre est aussi l'occasion d'expliquer le sens d'une expression bien ancrée dans la langue, comme "se croire sorti de la cuisse de Jupiter". Bref, rien que du plaisir. (J.Ba.)

Catherine MORRY et Philippe BERCOVICI, *L'incroyable histoire de la mythologie grecque*, Paris, Les Arènes BD, 2023. Prix : 25€. Via *L'appel* : - 5% = 23,75€.



DÉJÀ UNE PANDÉMIE

« *En ce jour, 18 avril 1347, moi Vittorio Mussi, alors que les cloches de Gènes sonnent quatre heures, suis nommé à l'office de scribe du Pompée.* » Le Pompée, galère de la marine génoise dont Daniele, son père, est capitaine, se joint à l'armada levée pour aller délivrer, de l'invasion mongole, Caffà (en Crimée), principale colonie de la cité maritime prospère. La peste noire étend ses tentacules au sein des populations. Liant la petite et la grande histoires avec force détails et descriptions parfois fort réalistes, voici une épopée pleine de rebondissements. Un roman haletant aux accents très actuels. (M.L.)

Laurent DECAUX, *À l'ombre de la fin du monde*, Paris, Albin Michel, 2022. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



LA SAGESSE DES ARBRES

Opposée à la construction d'une bretelle d'autoroute sur un terrain boisé, Sandra abandonne son poste à la mairie – et son compagnon – pour une retraite à la campagne chez sa tante. Dans une boîte léguée par son papy, elle découvre des dessins et photos d'un châtaignier planté pendant la Révolution française, qui raconte l'histoire des siens sur trente générations. Elle retrouve les sensations de son enfance, tout en s'interrogeant sur le rejet de sa famille de la part des villageois. Cette BD très colorée, au trait vif et expressif, est une belle ode aux arbres dont elle rappelle l'importance et la puissance tellurique. (M.P.)

Mary AULNE et Mathieu BETRAND, *La sève de nos vies*, Paris, Rue de l'Échiquier, 2023. Prix : 21,90€. Via *L'appel* : - 5% = 20,81€.



HERGÉ L'ÉPONGE

Plus rien de la vie d'Hergé ne semble désormais secret. Restait à savoir d'où il tirait son inspiration. Cela taraudait cet admirateur du maître et notamment auteur d'un livre sur *Tintin*, le *Diable et le Bon Dieu*. Pour lui, il était une éponge de son temps, dont il reflétait l'actualité dans chacun de ses récits. Mais où trouvait-il cette matière ? Garcia démontre qu'il l'a souvent simplement pêchée dans les publications auxquelles il a collaboré : *Le Petit Vingtième*, *Le Soir Jeunesse* et *Le Journal de Tintin*. Exemples à l'appui, il démonte ainsi quelques idées toutes faites sur le célèbre dessinateur, qui ne serait pas aussi pire qu'on le dit parfois... (F.A.)

Bob GARCIA, *Hergé, les ultimes secrets*, Monaco, Éditions du Rocher, 2023. Prix : 20€. Via *L'appel* : - 5% = 19€.

Notebook

Conférences

BRUXELLES. Bienfaits de la nature sur la santé et sylvothérapie. Avec Anne Bolle, membre de la Fédération française de Praticiens de Sylvothérapie Shinrin Yoku, et Donatienne de Borman, sylvothérapeute Calendula, le 14/06 à 20h, église de l'abbaye de la Cambre.
☎0478.81.65.45



BRUXELLES. La vieillesse comme pays (et si la vieillesse n'était pas de rajouter des années à sa vie mais plutôt de la vie à ses années). Avec Daniel Desmedt, chef du service psychiatrie, et Isabelle Favry, psychologue, le 21/06 de 18h à 20h, Hôpital Iris Sud - Site Molière Longchamp, rue Marconi 142, Forest (jardin thérapeutique).
his-izz.be/fr/actualites/nouvelle-saison-jardin-des-pensees

LIÈGE. Le verre à Venise, de la Renaissance au XX^e siècle. Le 18/06 à 11h, Grand Curtius, en Féronstrée 136.
☎04.221.68.17
✉infograndcurtius@liege.be



LA BOUVERIE (FRAMERIES). La résilience. Avec Bruno Humbeeck, psychopédagogue, le 15/06 à 19h, bibliothèque communale de Frameries, rue de la Libération 40b.
☎065.66.00.10
✉bibliotheque@frameries.be

LE ROEULX. Père Pedro, le bonheur de servir. Avec le Père Pedro, le "père des pauvres" à Madagascar, le 19/06 à 20h, église St Nicolas, place de la Chapelle 2. Le 20/06 à Woluwe-Saint-Pierre, N-D de Stockel.
☎067.33.26.68
✉info@enfantsdemadagascar.be

WÉRIS. Nouveau regard sur l'église Saint-Martin de Tohogne. Avec Maureen Schul, ULiège, le 30/06 à 19h30, la Maison des Mégalithes, place Arsène Soreil 7.
☎082.21.02.19
✉info@megalithes-weris.be

Formations

BRUXELLES. Cycle de séminaires conviviaux. Papotes politiques au café nomade : christianisme et justice sociale. Avec Manon Houtart, Martin Rondelet et Perrin Lefebvre, le 27/06 à 20h, Salle Frangelico, Communion de la Viale Europe, chaussée de Wavre 205.
✉info@centreeavec.be

BRUXELLES. Week-end Nuptia avec la pastorale des couples et familles (comprendre les différents aspects du mariage et autres unions). Avec la Pastorale Couples et Familles, les 15 et 16/07, abbaye Notre-Dame de la Cambre.
☎02.533.29.44
✉pcf@catho-bruxelles.be

HABAY-LA-VIEILLE (ARLON). L'arbre dans tous ses états : cheminement par la voix, la marche, la rencontre avec soi, la nature, les autres et le Tout-Autre. Avec Christine Gelders et Philippe Gérard, du 03 au 07/07, et à Ave-et-Auffe (Rochefort), du 02 au 06/08.
☎02.784.28.30
✉christinegelders@gmail.com

WÉPION. À chacun sa mission – (Re)découvrir son projet de vie. Quel est le sens de mon existence? Avec Patrice Proulx, du 03 au 12/07, CSI La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.
☎081.46.81.32
✉secretariat@lapairelle.be

Retraites

BEAURAING. Bâtir le Bien commun : université d'été chrétienne sur la justice sociale. S'adresse à toute personne curieuse d'en apprendre plus sur les liens entre christianisme et critique de la domination (économique ou culturelle), du 07 au 09/07, Quartier Gallet 1.
✉batirlebiencommun@gmail.com

BOUILLON. Le Christ, oui ! L'Église, non ! Pourquoi l'Église puisqu'il y a Jésus le Christ ? Animée par L'abbé Jacques Piton, du 03 (17h) au 09/07 (14h). Naître en Dieu à la suite de Gueric d'Igny. Animée par le père Bruno Hayet, du 06 (17h) au 12/08 (14h), abbaye de Clairfontaine, rue de Cordemois 1.
☎061.22.90.80
✉accueil.clairfontaine@gmail.com

BRUXELLES. Week-end Saint-Antoine (pour jeunes de 18 à 30 ans). Les 24 et 25/06 du samedi 10h au dimanche 12h, couvent Saint-Antoine, rue d'Artois 19.
☎02.517.17.80
✉bruxelles@franciscains.eu

conçue pour les aînés et/ou personnes seules). Du 28/06 au 05/07, domaine salésien de Farnières.
☎0486.49.61.92



FARNIÈRES (GRAND-HALLEUX). Session : le jardin est ouvert, la forêt enchante (spécialement

Et encore...

BRUXELLES. Éric-Emmanuel Schmitt à l'UOPC. À l'occasion des 100 ans de la librairie, le 16/06 à 18h, Librairie UOPC, avenue Gustave Demy 14.
☎02.663.00.40
✉info@uopc.be

BRUXELLES ET VILLERS-LA-VILLE. Le Requiem de Mozart et la 9e Symphonie de Beethoven par des musiciens ukrainiens. Avec 60 musiciens du Kyiv radio Symphony Orchestra, sous la direction du chef d'orchestre belge Pascal Peiffer, le 21/06 à 20h, basilique de Koekelberg et le 25/06 à 20h, abbaye de Villers-

la-Ville.
fnatickets.be/fr/tickets/opera-le-requiem-de-mozart-manbkreg-ht.html

LIÈGE. Daniel Buren. Comme tombées du ciel, les couleurs in situ et en mouvement : une intervention colorée à la gare des Guillemins. Guide Art et Fac, le 16/06 à 14h, gare des Guillemins. ☎04.221.92.21
✉info@visitezliege.be

LOUVAIN-LA-NEUVE. Lunch Time: musée insolite. Par le biais d'histoires, d'observations et de créations, découverte des secrets des œuvres du musée, le 15/06 de 12h30

à 13h30, Musée L (Musée universitaire de LLN), place des Sciences 3.
☎010.47.48.41 ✉info@museel.be



NAMUR. Balade sur la Meuse en Namourettes (baleinières rétro). En juin, week-end et jours fériés, en juillet et août, tous les jours, de 10h à 18h (départ toutes les 20 minutes). Embarquement depuis l'arrêt Évê-

ché. ☎081.24.64.49
✉info@visitnamur.eu

SCRYP (TINLOT). Balade familiale d'environ 5 km. Le 02/07 à 14h, départ du Prieuré Saint-Martin de Scryp, place de l'Église 2.
☎0475.96.15.01 ☎0479.66.54.05

WATERMAEL-BOITSFORT. Quarante artistes partagent, dans les crises actuelles, l'inattendu et la beauté. Exposition organisée par la communauté Art & Beauté de Fondacio, les 17 et 18/06 de 11h à 17h, rue des Béguinettes 26.
☎0479.47.28.83

DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

NOTRE ENGAGEMENT POUR LA JUSTICE ET LA PAIX

PAS SANS VOUS

SENSIBILISATION

FORMATION

PLAIDOYER

ANALYSE

Les dons de plus de 40€ donnent droit à une réduction d'impôts

Soutenez dès maintenant **une ONG à taille humaine**, mais à portée internationale.

BE 30 0682 3529 1311 - Communication **DON APPEL**

Toutes nos pistes d'engagement sur justicepaix.be



Comprendre pour mieux agir